

## VENDREDI 30 OCTOBRE 2015

« Le grand retour à l'âge de pierre de « l'homme » qui se prenaient pour dieu.»

- = Dennis Meadows : “Nous n’y pouvons rien faire...” p.2
- = La Fed ne modifie pas ses taux... mais a-t-elle le choix? p.10
- = Shell subit une perte de 7 milliards p.12
- = USA: la consommation d'essence au détail a chuté de plus de 55 % depuis le début de la crise p.14
- = La Chine abandonne la « Politique de l'enfant unique » vieille de 37 ans p.15
- = D'où vient le peu de croissance US au 3 e trimestre ? p.18
- = Le FMI pourrait inclure le yuan chinois dans son panier de devises de référence (DTS) dès novembre ! p.20
- = Intérêts négatifs et société sans cash : l'Italie et la Suède défrichent le terrain (Bill Bonner) p.21
- = Diesel et autres badineries... (Patrick Reymond) p.24
- = «Prévenez le Président, trop de réformes tuent la croissance !!!! » (Charles Sannat) p.25
- = Vous avez eu une mauvaise année boursière ? Vous n'êtes pas le seul p.31
- = La Fed ne pourra que continuer de prétendre p.33
- = DES ASSOUPPLISSEMENTS POUR LA GRÈCE ? (François Leclerc) p.36
- = Accident de parcours? (Marc Fiorentino) p.38
- = Le plan «Abenomics» ne parvient pas à mettre un terme à la crise japonaise. p.40
- = MoneyMakerEdge: la logique du système financier actuel. (vidéo) p.43
- = La “croissance verte” peut-elle nous sauver ? p.43
- = Agrocarburants, cause et non solution à l'effet de serre p.45
- = Climat : déjà en 2008 nous n'avions plus le temps ! p.46



### PHOTO du JOUR



Photo : J-P L. 2015

## Dennis Meadows : “Nous n’y pouvons rien faire...”

DeDefensa.org , 24 février 2014 [archives du web]

[NYOUZ2DÉS : ce n'est pas le même interview qu'hier.]

Nous publions ci-dessous le texte d’une interview de [Dennis Meadows](#), scientifique et l’un des auteurs de *The Limits of Growth* de 1972. Le sujet traité en 1972 comme les remarques actuelles de Meadows font partie d’une actualité tragique caractérisant ce que nous désignons comme “la crise de la destruction du monde”.

Le texte de traduction en français de l’interview a été publié le [18 février 2014](#) sur [le site](#) *Le nœud gordien*. La présentation de l’interview comme la traduction sont d’Alexis Toulet, qui a aimablement autorisé cette reprise sur notre site. On trouvera dans les notes, en se référant à cette publication originale du *Nœud Gordien*, divers liens qui les référencent.

dedefensa.org

### “Nous n’y pouvons rien faire...”

Dennis Meadows est l’un des auteurs du fameux livre de 1972 *Les limites à la croissance dans un monde fini*. Partant de l’idée de bon sens que la croissance indéfinie est impossible dans un monde fini, les auteurs, un groupe de scientifiques du M.I.T. américain, utilisaient une modélisation des interactions entre ressources, technologie, pollution et population au niveau du monde entier pour tenter de caractériser des «*avenirs possibles*» du système économique, de la population humaine et de la planète. Leurs résultats les amenèrent à alerter sur le risque qu’en continuant un développement économique sans limite, l’humanité risquait d’épuiser les ressources de la planète et même de dépasser la capacité de la nature à se renouveler elle-même.

L’étude de 1972 a décrit plusieurs scénarios d’évolution possible de l’économie, de la population et des ressources mondiales, chaque scénario correspondant à des choix différents que l’humanité pouvait collectivement faire à partir de 1972. Leur scénario «*On continue comme avant*», qui correspond grosso modo à ce qui s’est passé par la suite, prédisait que **l’approche des limites de la planète commencerait à exercer un fort impact sur la croissance à partir des environs de l’année 2010, impact qui irait ensuite croissant, finissant par déboucher d’ici 2050 au plus tard sur un effondrement**, c’est-à-dire une baisse précipitée du niveau de vie et peut-être de la population mondiale, dans une situation d’épuisement des ressources et de l’environnement naturel.

Il est certes permis de mettre en rapport cette alerte précoce avec l'augmentation d'un facteur 2,5 du prix du pétrole depuis 2005, la tendance au plafonnement de la production de carburants liquides, les tensions alimentaires qui se manifestent depuis 2007 ainsi qu'avec la crise financière initiée en 2008 et toujours en cours.

**Voici en exclusivité pour Nœud Gordien la version française d'une récente interview de Dennis Meadows**, accordée au magazine autrichien *Format* à l'occasion des quarante ans de l'étude originelle de 1972.

Le discours de Meadows est d'un pessimisme frappant. Il est tentant – et il serait rassurant – de le rejeter d'emblée comme extrémiste. Attention cependant, car Dennis Meadows est tout sauf un excité apocalyptique ! Avoir été à l'origine de l'étude visionnaire des *Limites à la croissance* dès 1972 lui confère une très forte crédibilité. Il mérite d'être écouté, que son regard sur les prochaines décennies soit trop sombre ou qu'il soit justifié, et les questions qu'il pose sont quoi qu'il en soit judicieuses, bien que fort dérangelantes.

Alexis Tourlet

(La version française de l'interview et de sa présentation par *Format*, mise en ligne ci-dessous, a été publiée originellement [sur le site Nœud Gordien](#). La version originale de l'interview est disponible en allemand [sur le site de Format](#). Une version anglaise est également disponible [sur le site Damn the Matrix](#).

\* \* \*

*FORMAT* interviewe Dennis Meadows, l'un des auteurs de l'étude sur *Les limites à la croissance* il y a quarante ans. Les chercheurs américains y démontraient par un ensemble de modélisations, non la date précise d'une crise d'effondrement, mais le fait qu'au milieu de ce siècle, les ressources de la planète Terre seront épuisées.

Ce livre s'est vendu à 30 millions d'exemplaires et Meadows est aujourd'hui le plus connu au monde des "prophètes du crépuscule". Rainer Himmelfreundpointner de *Format* a rencontré Meadows lors d'une visite à Vienne pour une interview exclusive. Le message du septuagénaire n'est pas plus optimiste maintenant qu'à l'époque, et il n'est pas destiné aux petites natures.

Dennis Meadows, 72 ans, a ébranlé la croyance en un progrès durable avec son étude, commandée par le Club de Rome, *Les limites à la croissance* il y a 40 ans. Economiste, il a été directeur du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT), conférencier et il a enseigné au Dartmouth College et à l'Université du New Hampshire, où il a toujours un cours.

***Format***: «M. Meadows, selon le Club de Rome, nous faisons face aujourd'hui à une crise du chômage, une crise alimentaire, une crise économique et financière

*mondiale et une crise écologique mondiale. Chacune d'elles est un signal nous avertissant que quelque chose ne va vraiment pas. Quoi au juste ?»*

**Meadows:** *«Ce que nous voulions dire en 1972 dans "Les limites à la croissance" (1), et qui est toujours vrai, c'est qu'une croissance physique sans fin sur une planète finie est tout simplement impossible. Passé un certain point, la croissance s'arrête. Soit c'est nous qui l'arrêtons... en changeant notre comportement, ou bien c'est la planète qui l'arrêtera. 40 ans plus tard, nous sommes désolés d'avoir à le dire, mais nous n'avons pratiquement rien fait (2)»*

**Format:** *«Dans vos 13 scénarios, la fin de la croissance physique – croissance de la population mondiale, de la production de nourriture, ou de quoi que ce soit d'autre qui se produise ou qui se consomme – commence entre 2010 et 2050 (3). La crise financière est-elle une partie de tout cela ?»*

**Meadows:** *«Vous ne pouvez pas faire ce genre de comparaison avec notre situation actuelle. Imaginez que vous avez le cancer, et que ce cancer cause de la fièvre, des maux de tête et d'autres douleurs. Ce ne sont pas ces maux qui sont le véritable problème, mais le cancer. Pourtant, ce sont les symptômes que nous essayons de traiter. Personne ne peut croire que le cancer est en train d'être vaincu. Des phénomènes comme le changement climatique et la sous-alimentation ne sont que les symptômes d'une maladie de notre Terre, qui mène inévitablement à la fin de la croissance.»*

**Format:** *«Le cancer comme métaphore de la croissance incontrôlée ?»*

**Meadows:** *«Oui. Les cellules saines s'arrêtent de croître à un moment donné. Ce sont les cellules cancéreuses qui croissent jusqu'à tuer l'organisme. La croissance de la population ou la croissance économique, c'est la même chose. Il n'y a que deux manières de réduire la croissance de l'humanité : réduction du taux de natalité ou accroissement du taux de mortalité. Laquelle préféreriez-vous ?»*

**Format:** *«Personne ne veut avoir à décider.»*

**Meadows:** *«Moi non plus. De toutes façons, nous avons perdu la possibilité de choisir. C'est notre planète qui s'en chargera.»*

**Format:** *«Comment ?»*

**Meadows:** *«Continuons à parler du régime alimentaire. Faites le calcul, prenez la nourriture par personne depuis les années 90. La production de nourriture augmente, mais la population croît plus rapidement. Et derrière chaque calorie de nourriture qui arrive dans les assiettes, dix calories de carburants fossiles ou de pétrole sont utilisés pour la production, le transport, le stockage, la préparation et le traitement des déchets. Plus les réserves de pétrole et de carburants fossiles*

vont diminuer, plus le prix de la nourriture augmentera.»

**Format:** «Ce n'est donc pas un simple problème de distribution ?»

**Meadows:** «Bien sûr que non. Si nous partageons équitablement, personne n'aurait faim. Mais le fait est qu'il faut des carburants fossiles comme le pétrole, le gaz ou le charbon pour produire de la nourriture. Et ces ressources diminuent. Que les nouvelles réserves de pétrole et gaz de schiste soient exploitées ou non, le pic du pétrole (4) et le pic du gaz (5) sont dépassés. Cela signifie une pression énorme sur le système tout entier.»

**Format:** «Suivant vos modèles la population sera en 2050 aux alentours de 9,5 milliards de personnes, même avec une stagnation de la production de nourriture pour les 30 ou 40 ans à venir.»

**Meadows:** «Et cela signifie qu'il y aura beaucoup de gens très pauvres. Beaucoup plus que la moitié de l'humanité. Aujourd'hui il y a une grande partie de l'humanité qui n'est pas nourrie correctement. Toutes les ressources que nous connaissons sont sur le déclin. On ne peut que deviner où tout cela nous mènera. Il y a trop de "si" pour l'avenir : si nous sommes plus intelligents, si il n'y a pas de guerre, si nous faisons une percée technologique. Nous en sommes déjà à ce point où nous ne savons plus faire face à nos problèmes, comment le ferions-nous dans 50 ans quand ils seront plus grands ?»

**Format:** «C'est notre manière de faire fonctionner notre économie qu'il faut blâmer ?»

**Meadows:** «A propos de notre système économique et financier, il y a quelque chose d'important que l'on oublie. C'est un outil que nous avons développé et qui reflète donc nos objectifs et nos valeurs. Or les gens ne se soucient pas de l'avenir, mais seulement de leurs problèmes actuels. C'est bien la raison pour laquelle nous avons une crise de la dette si grave. La dette, c'est l'opposé du souci de l'avenir. Quiconque s'endette dit : je ne m'occupe pas de ce qui arrivera. Et quand pour beaucoup de gens l'avenir ne compte pas, ils créeront un système économique et financier qui détruit l'avenir. Vous pouvez trifouiller ce système autant que vous voulez. Du moment que vous ne changez pas les valeurs dans la tête des gens, ça continuera. Si vous donnez à quelqu'un un marteau et qu'il l'utilise pour tuer son voisin, il ne sert à rien de remplacer le marteau. Même si vous le lui enleviez il resterait un tueur potentiel.»

**Format:** «Les systèmes qui organisent la manière de coexister des gens, ça va et ça vient, ça peut changer.»

**Meadows:** «Mais l'homme reste le même. Aux Etats-Unis, nous avons un système

*dans lequel il est acceptable que quelques-uns soient immensément riches et beaucoup soient fichtrement pauvres, et même qu'ils soient mal nourris. Si nous continuons à trouver cela acceptable, changer le système n'aidera pas. On en reviendra toujours aux mêmes valeurs dominantes. Ces valeurs ont beaucoup de conséquences sur le changement climatique. Et qui s'en soucie ?»*

**Format:** «L'Europe?»

**Meadows:** «La Chine, la Suède, l'Allemagne, la Russie, les Etats-Unis et tous les autres ont des systèmes sociaux différents, mais dans chaque pays les émissions de CO2 augmentent, parce que les gens en réalité ne s'en inquiètent pas vraiment (6). 2011 était le record. L'année dernière (7) il y a eu plus de dioxyde de carbone produit qu'à aucun autre moment de l'histoire auparavant. En dépit du fait que tous veulent que ça décroisse.»

**Format:** «Qu'est-ce qui ne marche pas ?»

**Meadows:** «Oublions les détails. La formule de base pour la pollution en CO2 se compose de quatre éléments. Premièrement le nombre de gens sur Terre. Multipliez par le capital par personne, donc combien de voitures, de maisons et de vaches par personne, on arrive au niveau de vie mondial. Ceci à son tour multiplié par un facteur d'utilisation d'énergie par unité de capital, c'est-à-dire combien d'énergie il faut pour produire des voitures, construire des maisons ou pour nourrir les vaches. Et finalement, multipliez cela par la fraction de cette énergie qui vient de sources fossiles.»

**Format:** «A peu près 80 à 90 pour cent.»

**Meadows:** «A peu près. Si vous voulez que les émissions de CO2 déclinent, le résultat d'ensemble de cette multiplication doit décliner. Mais que faisons-nous ? Nous essayons de réduire la part d'énergie fossile en utilisant davantage de sources alternatives telles l'éolien et le solaire. Puis nous travaillons à rendre notre utilisation de l'énergie plus efficace, à isoler les maisons, à optimiser les moteurs et tout ça. Nous ne travaillons que sur les aspects techniques, mais nous négligeons complètement le facteur population et nous croyons que notre niveau de vie s'améliore, ou du moins reste le même. Nous ignorons la population et les éléments sociaux dans l'équation, et nous nous concentrons totalement sur la seule résolution du problème du point de vue technique. C'est la raison pour laquelle nous échouons, parce que la croissance de la population et du niveau de vie sont beaucoup plus grandes que ce que nous économisons (8) par l'efficacité énergétique et l'énergie alternative. Donc les émissions de CO2 vont continuer à augmenter. Il n'y a pas de solution au problème du changement climatique aussi longtemps que nous ne nous attaquons pas aux facteurs sociaux

*qui comptent.»*

**Format:** *«Vous voulez dire que la Terre va prendre les choses en main ?»*

**Meadows:** *«Les désastres sont le moyen de la planète pour résoudre tous les problèmes. Du fait du changement climatique, le niveau des mers s'élèvera parce que les calottes glaciaires fondent. Des espèces nuisibles se répandront dans les zones où elles ne rencontrent pas suffisamment d'ennemis naturels. L'augmentation de la température mène à des vents et tempêtes massives, qui à leur tour affectent les précipitations. Donc, davantage d'inondations et davantage de sécheresses.»*

**Format:** *«Par exemple ?»*

**Meadows:** *«La terre qui aujourd'hui fait pousser 60 pour cent du blé de la Chine deviendra trop sèche pour l'agriculture. En même temps il continuera à pleuvoir, mais ce sera en Sibérie, et le pays deviendra plus fertile là-bas. Il y aura donc une migration massive depuis la Chine vers la Sibérie. Combien de fois ai-je dit cela dans mes conférences en Russie. Les plus vieux étaient inquiets. Mais la jeune élite a seulement dit : "Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je veux juste être riche".»*

**Format:** *«Que faire ?*

**Meadows:** *«Si seulement je le savais. Nous arrivons à une époque qui nécessite des changements drastiques dans à peu près tous les domaines. Malheureusement on ne peut changer rapidement notre société ni notre système de gouvernement. De toutes façons, le système actuel ne fonctionne pas. Il n'a pas arrêté le changement climatique, ni empêché la crise financière. Les gouvernements tentent de résoudre leurs problèmes en imprimant de l'argent, ce qui entraînera presque certainement quelques années d'inflation très élevée. C'est une phase très dangereuse. Je sais seulement qu'une personne qui vit dans une époque incertaine a le choix entre la liberté et l'ordre, et qu'elle choisit l'ordre. L'ordre n'est pas nécessairement adéquat, ni juste, mais la vie est raisonnablement assurée, et les trains circulent à l'heure. »*

**Format:** *«Craignez-vous la fin de la démocratie ?»*

**Meadows:** *«Je vois deux tendances. D'un côté, la dissociation d'Etats en unités plus petites, comme des régions telle la Catalogne, et de l'autre une superpuissance forte et centralisée. Pas un Etat, mais une combinaison fasciste d'industrie, de police et d'armée. Peut-être y aura-t-il même les deux à l'avenir. La démocratie est en vérité une expérience sociopolitique très récente. Et elle n'existe pas véritablement actuellement. Elle n'a produit que des crises qu'elle ne sait pas résoudre. La démocratie n'apporte en ce moment rien à notre survie. Le*

*système s'effondrera de l'intérieur, non pas à cause d'un ennemi externe.»*

**Format:** *«Vous parlez de la “tragédie des communs”.» (9)*

**Meadows:** *«C'est le problème fondamental. Si dans un village tout le monde fait brouter ses vaches sur le pré luxuriant – qu'en Angleterre on appelait “les communs” – le bénéfice de court terme va en premier lieu à ceux qui choisissent d'avoir davantage de vaches. Mais si cela continue trop longtemps, toute l'herbe meurt, et toutes les vaches.»*

**Format:** *«Donc il faut un accord sur la meilleure manière d'utiliser le pré. La démocratie dans ses meilleurs jours peut y parvenir.»*

**Meadows:** *«Peut-être. Mais si le système démocratique ne peut résoudre ce problème au niveau mondial, il essaiera probablement une dictature. Après tout, il s'agit de problèmes comme le contrôle de la population mondiale. Nous sommes maintenant depuis 300 000 ans sur cette planète et nous avons gouverné de bien des manières différentes. La plus réussie et la plus efficace a été la tribu ou le clan (10), non les dictatures et les démocraties.»*

**Format:** *«Est-ce qu'une percée technologique pourrait sauver la Terre?»*

**Meadows:** *«Oui. Mais les technologies ont besoin de lois, de ventes, de formation, de gens qui travaillent avec – je vous reporte à ce que je disais juste avant. De plus, la technologie n'est qu'un outil, comme un marteau, ou un système financier néolibéral. Tant que nos valeurs sont ce qu'elles sont, nous essaierons de développer des technologies qui répondent à ces valeurs.»*

**Format:** *«Le monde entier voit actuellement son salut dans une technologie verte durable.»*

**Meadows:** *«C'est un fantasme. Même si nous arrivons à augmenter drastiquement le rendement de l'utilisation de l'énergie, à utiliser beaucoup plus les énergies renouvelables, et si nous faisons des sacrifices douloureux pour limiter notre consommation, nous n'avons pratiquement aucune chance de prolonger la vie du système actuel. La production de pétrole sera réduite de moitié environ dans les 20 prochaines années (11), même compte tenu de l'exploitation du pétrole de schiste. Tout va simplement trop vite. De plus, le pétrole permet bien davantage de choses que l'énergie alternative. Et on ne peut faire fonctionner aucun avion avec des éoliennes. Le directeur de la Banque Mondiale – qui juste auparavant était responsable pour l'industrie mondiale du transport aérien – m'a expliqué que le problème du pic pétrolier n'est pas discuté dans son institution, c'est tout simplement tabou. De toutes façons quiconque essaie est viré ou muté. Après tout, le pic pétrolier détruit la croyance en la croissance. Il faudrait tout changer.»*

**Format:** «Dans les dépenses des compagnies aériennes la part des combustibles fossiles est très élevée.»

**Meadows:** «Exactement. Et c'est pourquoi l'ère du transport aérien de masse bon marché se terminera bientôt. Cela ne sera accessible que pour les grands empires ou pays. Si vous avez beaucoup d'argent vous pourrez peut-être vous protéger de la pénurie d'énergie et de nourriture. Mais vous ne pourrez pas vous cacher du changement climatique, qui affecte à la fois les pauvres et les riches.»

**Format:** «Avez-vous des solutions à ces méga malheurs ?»

**Meadows:** «Il faudrait changer la nature de l'homme. Nous sommes aujourd'hui programmés de la même manière que nous l'étions il y a 10 000 ans. Si l'un de nos ancêtres était attaqué par un tigre, lui aussi ne se souciait pas de l'avenir, mais de sa survie immédiate. Mon inquiétude est que pour des raisons génétiques nous ne soyons tout simplement pas capables de maîtriser des choses comme le changement climatique de long terme (12) Tant que nous n'apprenons pas à faire cela, il n'y a pas de moyen de résoudre tous ces problèmes. Nous n'y pouvons rien faire. Les gens disent toujours: "Nous devons sauver la planète". Non. La planète va se sauver toute seule. Elle l'a toujours fait. Parfois il y a fallu des millions d'années, mais c'est arrivé. **Nous ne devrions pas nous inquiéter de la planète, mais de l'espèce humaine.**»

## Notes

(1) *Les limites à la croissance* a été republié en 2004 dans une version mise à jour. Le livre est disponible en français, dans toutes les bonnes librairies.

(2) L'exemple le plus net d'action commune de niveau mondial couronnée de succès pour changer un comportement dommageable pour l'environnement est l'interdiction des CFC (chlorofluorocarbones), qui a abouti à stopper la dégradation de la couche d'ozone et à laisser les processus naturels la reconstituer. Cet exemple – que Dennis Meadows cite d'ailleurs dans la mise à jour de l'étude en 2004 – mis à part, force est de lui donner raison.

(3) Des études récentes, telles celle de Charles A. S. Hall et John W. Day (2009) et celle de Graham M. Turner (2012) indiquent que l'économie mondiale suit en effet une trajectoire assez similaire à celle que prédisait le modèle initial des "Limites à la croissance" en 1972.

(4) La production de pétrole brut a en effet à ce jour été maximale en 2006 et il est tout-à-fait possible que cette année demeurera celle de la production la plus élevée. Le total de production de tous les carburants liquides a continué d'augmenter depuis cette date à rythme lent, mais seulement grâce aux apports du gaz naturel liquéfié, des biocarburants et du pétrole de schiste, ce qui ne saurait continuer bien longtemps ces ressources supplémentaires ayant chacune des limites assez étroites.

(5) La production de gaz continue d'être en augmentation, même lente. Il est possible que Dennis Meadows anticipe quelque peu sur ce point.

(6) Les émissions de gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) ont en effet continué imperturbablement d'augmenter,

quelles que soient les grandes intentions affichées par les uns ou par les autres.

(7) Il s'agit de l'année 2011. Cependant, l'année 2012 a vu des émissions encore plus élevées, et 2013 a battu le record établi en 2012.

(8) Dennis Meadows fait probablement ici référence au paradoxe de Jevons, qui a pour conséquence qu'une augmentation de l'efficacité énergétique peut paradoxalement résulter en une augmentation de la consommation totale d'énergie.

(9) Un classique de l'étude économique : en l'absence d'accord mutuel régulant l'utilisation d'une ressource commune limitée, les personnes les plus dépendantes utiliseront sans limite cette ressource, jusqu'à l'épuiser ou la dégrader complètement.

(10) La plus réussie en terme de simple durée : tribus et clans existent depuis des dizaines de milliers d'années, les nations, cités, royaumes et empires seulement depuis des millénaires. Quant aux autres critères de succès, nous nous garderons de suivre Meadows sur ce point.

(11) Sur le sujet du pic pétrolier, il est utile de consulter le dossier réuni par Matthieu Auzanneau du blog "Oil Man".

(12) Ni le respect des limites de la nature, ni la planification de très long terme ne sont hors d'atteinte de l'humanité. A preuve la gestion prudente de leurs ressources par la plupart des communautés paysannes traditionnelles. A preuve la forêt de Tronçais plantée au XVIIème siècle sur ordre de Colbert qui s'inquiétait de ce que l'épuisement des forêts priverait la Marine du Roy de bois pour ses bâtiments vers l'année 1900, soit plus de deux siècles plus tard !

La question posée par Dennis Meadows est cependant troublante et difficile car pour gérer prudemment les ressources et l'environnement naturel mondial sur le long terme, c'est à l'échelle de l'humanité qu'il serait nécessaire d'agir, non à celle d'un groupe de villages ou d'une seule nation. Or la coopération internationale a été pratiquement toujours défailante sur le sujet, et ceci depuis des décennies.

## **La Fed ne modifie pas ses taux... mais a-t-elle le choix?**

**Or-argent.eu oct 29, 2015**

**Hier encore, à la fin de la réunion de 2 jours de son comité : la Fed a décidé de ne pas modifier ses taux. Mais a-t-elle le choix alors que les sociétés américaines souffrent déjà du dollar fort et surtout que la majorité des banques centrales de par le monde baissent leurs taux... Article de John Rubino, publié le 28 octobre 2015 sur [SafeHaven.com](http://SafeHaven.com) :**

« D'une certaine manière, il est compréhensible que la Fed souhaite augmenter ses taux à court terme afin de pouvoir les baisser à la prochaine baisse de régime économique. Mais quid de l'hypothèse que nous la vivons déjà ? C'est en tout cas le signal qui est envoyé par les autres banques centrales du monde :

## **La banque centrale suédoise étend son programme de stimulation**

La banque centrale suédoise a déclaré qu'elle allait augmenter ses achats d'obligations de 65 milliards de couronnes (7,6 milliards de dollars) afin de stimuler l'économie et de se rapprocher de son objectif d'inflation de 2 %.

Cette annonce, faite mercredi, signifie que le programme d'achat d'obligations de la Riksbank s'élèvera à 200 milliards de couronnes d'ici la moitié de l'année prochaine. Il arrive dans un contexte de banques centrales qui considèrent des politiques encore plus accommodantes de par le monde afin de combattre le ralentissement économique. (... New York Times)

## **Le compromis de Draghi avec les « doves » annonce de nouvelles politiques accommodantes en décembre**

Alors que certains souhaitaient une politique plus accommodante dès la semaine dernière, le président de la BCE Mario Draghi a obtenu un compromis afin de rassurer les « doves » (note : partisans des politiques monétaires accommodantes) en prévoyant une action en décembre d'après des sources de la banque centrale.

Plusieurs membres du Conseil estiment que le bilan de la BCE est encore relativement léger surtout en comparaison avec celui de la Fed alors que les taux négatifs du Danemark montrent qu'il y a de la place pour réduire davantage les taux. (...)

Alors que l'inflation est négative : la BCE est très loin de son objectif de 2 % malgré son programme d'achat de 60 milliards d'euros d'actifs par mois qui s'est révélé insuffisant alors que les coûts de l'énergie à la baisse et la croissance en berne des économies émergentes ont effacé ses effets. (Reuters)

## **La chute des ventes de détail au Japon met la pression sur la BoJ**

Les ventes de détail ont chuté contre toute attente en septembre d'après les statistiques officielles publiées mercredi. (...) Cette nouvelle pourrait remettre un coup de pression sur la banque du Japon afin qu'elle renforce son programme de stimulation monétaire, peut-être dès ce vendredi, à l'occasion d'une réunion durant laquelle les analystes s'attendent à ce qu'elle révise ses prévisions économiques optimistes. (Reuters)

## **La Chine baisse ses taux, la divergence de politique avec les États-Unis se creuse**

La Chine a augmenté d'un cran sa politique monétaire accommodante en abaissant

pour la 6e fois de l'année ses taux afin de combattre les pressions déflationnistes et le ralentissement économique, en agissant avant les programmes additionnels de stimulation attendus de la part des banques centrales d'Europe et du Japon et d'un possible le tour de vis monétaire américain. (...)

Les autorités souhaitent atténuer les prévisions économiques annonçant la croissance annuelle la plus faible de ces 25 dernières années. (...) »

Le reste du monde sait-il quelque chose que les États-Unis ignorent ? Il semblerait que oui : à savoir que l'économie mondiale est en train de rebasculer en récession dans un contexte de fragilité financière sans précédent. Les gouvernements, les consommateurs et les entreprises n'ont jamais été autant sur la corde raide, les spéculateurs leveragés n'ont jamais autant utilisé les effets de levier tandis que le chômage a atteint des niveaux au-delà des seuils communément acceptés. Ajoutez à ce mix une récession et on obtient des risques de crise dont la gravité ira crescendo. (...) »

## **Shell subit une perte de 7 milliards**

BusinessBourse et [affaires.lapresse.ca](http://affaires.lapresse.ca) Le 30 oct 2015



**Shell a subi une lourde perte de plus de 7 milliards de dollars au troisième trimestre, payant le prix fort pour l'abandon de projets en Alaska et au Canada, sur fond de cours du pétrole toujours déprimés.**

Le géant pétrolier anglo-néerlandais a annoncé jeudi avoir subi une perte nette de 7,41 milliards de dollars au troisième trimestre contre un bénéfice de 4,46 milliards un an plus tôt.

Il a notamment pris une charge massive de 8,2 milliards de dollars dans l'amont, l'activité reine d'exploration-production.

Sur ce total, 2,6 milliards viennent de l'arrêt annoncé fin septembre de ses forages controversés au large de l'Alaska, après une première série d'explorations jugée décevante.

Shell vient aussi d'annoncer mardi qu'il renonçait à exploiter un gisement de sables bitumineux à Carmon Creek au Canada, une annonce qui se traduit par une charge supplémentaire d'un peu plus de 2 milliards de dollars.

Enfin, Le groupe a pris une charge pour dépréciation de 3,7 milliards de dollars (dont 2,3 milliards concernant le gaz de schiste aux États-Unis) liée à la révision à la baisse des perspectives des cours du pétrole et du gaz à long terme.

Face à la faiblesse persistante des cours du pétrole depuis plus d'un an, les majors réagissent en réduisant la voilure, renonçant à des investissements risqués ou peu rentables ou encore en vendant des actifs.

«Nous avons arrêté les activités d'exploration au large de l'Alaska et stoppé la construction du projet de Carmon Creek au Canada. Ce sont des décisions difficiles mais qui auront un impact», a déclaré le directeur général, Ben van Beurden.

«Je suis déterminé à faire de Shell une entreprise plus concentrée et compétitive», a-t-il souligné.

### **L'intégration de BG sur les rails**

Même en dehors des charges exceptionnelles qui ont plombé les résultats, la performance opérationnelle de Shell a beaucoup souffert pendant le trimestre.

Le bénéfice ajusté – hors évolution de la valeur des stocks et exceptionnels – a chuté de 70% à 1,77 milliard de dollars, un montant final bien inférieur aux attentes des analystes, avec notamment une perte inhabituelle de 425 millions dans l'amont.

Les bénéfices ont en revanche bondi dans l'activité aval, qui a profité de l'amélioration des marges dans le raffinage.

Après ces mauvais résultats, la réaction restait mesurée à la Bourse de Londres, où l'action «A» Royal Dutch Shell perdait 1,93% à 1704,5 pence, dans un marché en repli de 0,92%.

«Même si ces annonces devraient avoir un impact négatif sur les actions dans un premier temps, nous pensons toujours que la direction prend l'initiative pour remettre l'entreprise en ordre face à la faiblesse des cours du pétrole», ont commenté les analystes de Barclays.

Dans ce contexte difficile, Shell compte toujours sur l'acquisition de son rival BG pour 47 milliards de livres (65 milliards d'euros) afin de se renforcer dans les activités les plus rentables, une fois obtenues toutes les autorisations, notamment

en Australie.

«L'acquisition de BG, qui demeure sur les rails pour une finalisation début 2016, représente une rampe de lancement qui permettra à Shell de se concentrer dans des domaines moins nombreux et plus rentables, en particulier les activités en eau profonde et le gaz», a souligné Ben van Beurden.

Avec un baril actuellement inférieur à 50 dollars, les difficultés ne concernent pas que Shell mais l'ensemble du secteur, avec plus ou moins de force.

Le britannique BP a vu son bénéfice net réduit à néant au troisième trimestre au cours duquel l'italien Eni est tombé dans le rouge, tandis que le français Total a vu ses résultats fortement baisser, mais moins que prévu grâce au déploiement d'un vaste plan d'économies et à une hausse de la production.

Verdict vendredi pour BG Group, qui doit dévoiler ses résultats, le même jour que les géants américains ExxonMobil et Chevron.

## **Etats-Unis: la consommation d'essence au détail a chuté de plus de 55 % depuis le début de la crise**

**Charles sannat et BusinessBourse Le 29 oct 2015**

Voilà encore une preuve supplémentaire de la force de la croissance et de la reprise américaine.

On me dira que les Américains achètent des voitures qui consomment moins. C'est vrai, ils achètent par exemple des Volkswagen... je sais je fais du mauvais esprit! Mais le parc automobile US n'a pas diminué sa consommation de 55%, c'est un chiffre colossal... surtout que si la consommation par voiture baisse, le nombre de voitures en circulation lui augmente.

On me dira qu'il y a les TESLA électriques... certes, mais à 100 000 dollars vous conviendrez qu'il ne s'agit pas là de la voiture de Mister et Miss normal...

Donc, la seule explication c'est qu'il y aurait moins de gens qui roulent, ce qui est logique, vu que quand on regarde la tête des chiffres du chômage (en détail) et que l'on voit qu'il y a plus de 102 millions d'Américains qui ne travaillent pas... et bien nous avons 102 millions d'automobilistes en moins qui n'ont pas besoin de carburant pour rouler jusqu'au travail.

CQFD.

**Charles SANNAT**

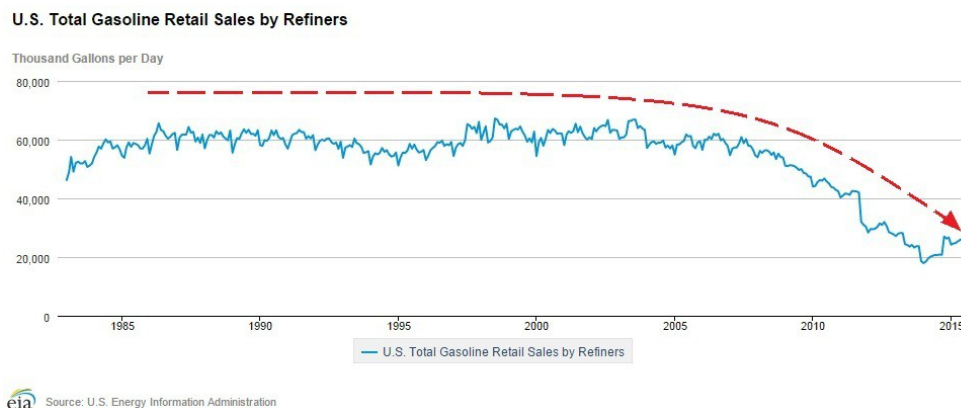


Selon l'Agence d'information sur l'énergie (*Energy Information Administration* ou *EIA*), créée par le Congrès des États-Unis en 1977 et qui est l'agence indépendante de la statistique au sein du ministère de l'énergie des États-Unis, **le volume des ventes d'essence au détail a chuté de plus de 55 % depuis de la début de la crise.**

En juillet 2015, la consommation d'essence était de 26.304,6 gallons par jour alors qu'en Juillet 2007 date où la crise des subprimes avait éclaté, la consommation d'essence était de 58.806.7 gallons par jour ce qui équivaut à une chute de la consommation de plus de 55 %.

La consommation américaine d'essence « officielle » s'est contractée de plus de 60% depuis son sommet absolu en juillet 1998.

**Nouvelle bizarrerie de la fameuse reprise américaine !**



## La Chine abandonne la « Politique de l'enfant unique » vieille de 37 ans

Blog de la résistance et ZeroHedge 29 octobre 2015



King David

@Jeff952

Suivre

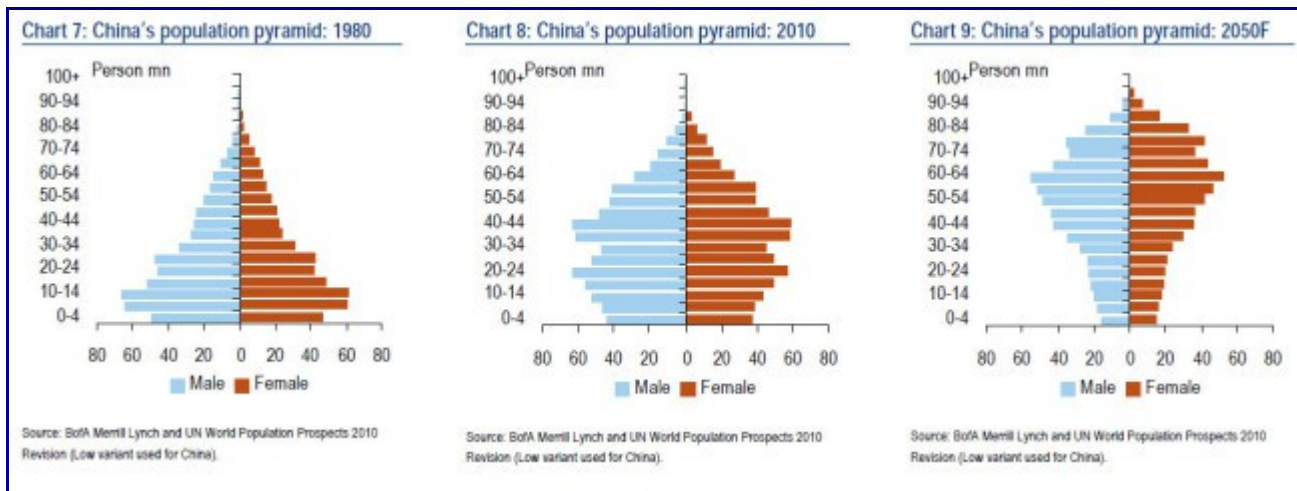
"@XHNews: #BREAKING: China abandons one-child policy, allows two kids for all couples [pic.twitter.com/LTczkRhjan](http://pic.twitter.com/LTczkRhjan)"

#LaFinDuMondeEstProche

09:18 - 29 Oct 2015

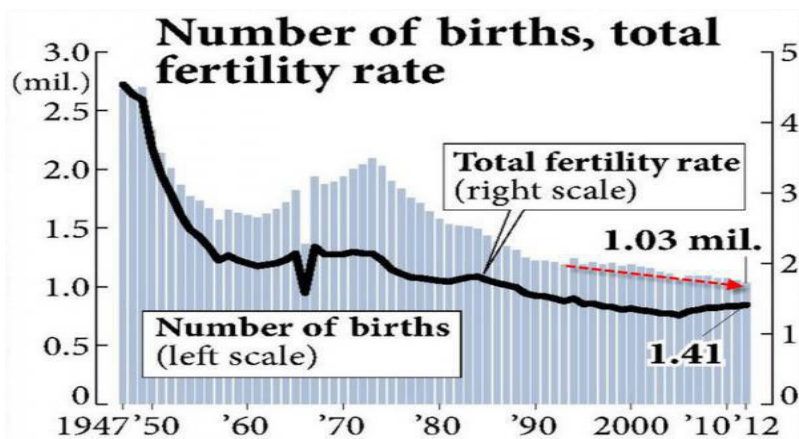


**Le pays fait face à un inquiétant déséquilibre entre les hommes et les femmes, ce qui a poussé la parti communiste à agir...**



[Le régime chinois permettait déjà de nombreuses dérogations](#) mais c'est désormais officiel, la politique de l'enfant unique, en vigueur en Chine depuis 1979, est terminée. Tous les couples chinois seront désormais autorisés à avoir deux enfants s'ils le souhaitent, selon un communiqué du Parti communiste rapporté par l'agence Chine nouvelle.

Cette décision historique vise à corriger le déséquilibre entre les hommes et les femmes (116 contre 120) et à enrayer le vieillissement de la population. Cette annonce met fin à 36 ans d'une politique souvent décriée pour ses abus, notamment à cause des avortements. Elle était attendue après de nombreux appels en ce sens d'experts chinois d'agences officielles ou d'instituts de recherche.



## Des raisons financières

La décision a été prise lors du 5e plénum du comité central du PC chinois, qui s'est conclu jeudi, selon l'agence officielle, après quatre jours de travaux consacrés à l'adoption du 13<sup>e</sup> plan quinquennal (2016-2020).

Le dernier assouplissement, fin 2013, concernait les parents qui étaient eux-mêmes enfants uniques. Mais il avait eu un effet limité car beaucoup de couples chinois, [pour des raisons financières](#), ne souhaitent qu'un enfant.

## Une décision dans le plan quinquennal

Par ailleurs, la quasi-totalité des 55 minorités ethniques du pays ne sont pas soumises à la politique de limitation des naissances, et les Chinois de la campagne pouvaient déjà avoir deux enfants si le premier était une fille.

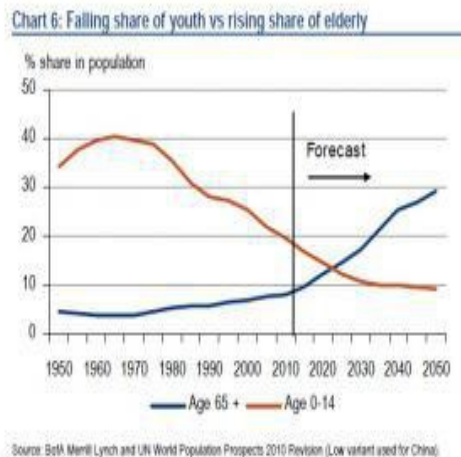
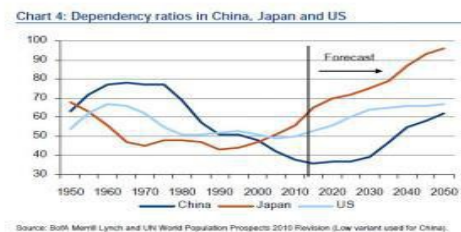
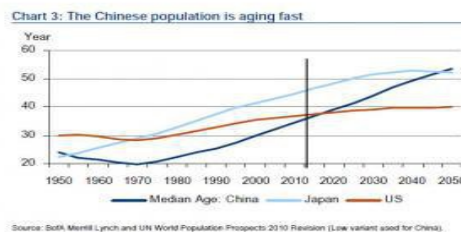
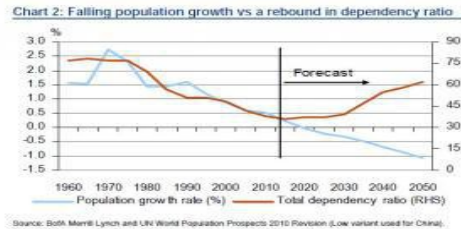
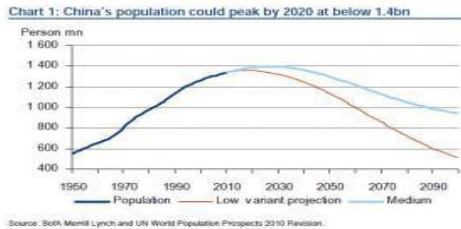
Réuni depuis lundi dans le plus grand secret, le plenum a par ailleurs adopté l'objectif d'une croissance économique « moyen-haute » pour 2016 et les années suivantes, selon l'agence officielle qui n'a pas fourni de précision chiffrée.

Les pressions démographiques, notamment sur la déflation, ont récemment émergé comme une préoccupation de première ligne pour des pays vieillissants comme le Japon : rappel [« le PM Japonais demandes » d'audacieuses proposition « pour augmenter le taux de natalité du pays »](#), dans lequel nous avons constaté que Shinzo Abe avait ordonné à son nouveau ministre pour les questions démographiques de venir avec « des propositions audacieuses » pour augmenter le taux de natalité du Japon. Son but: endiguer l'effondrement dans la main-d'œuvre pour conduire la production et financer la retraite des personnes âgées du pays\*

Alors, maintenant que l'économie chinoise a considérablement ralenti et que la déflation est une préoccupation omniprésente, il n'a de sens pour la Chine que d'emboîter le pas.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'économie? Comme nous l'indiquons il ya deux ans, lorsque nous avons visualisé cette issue inévitable, selon Ting Lu de Bank of America, cette réforme conduira probablement à environ 9,5 millions de bébés qui naissent supplémentaires.

**Quelques graphiques par [Zero Hedge](#) :**

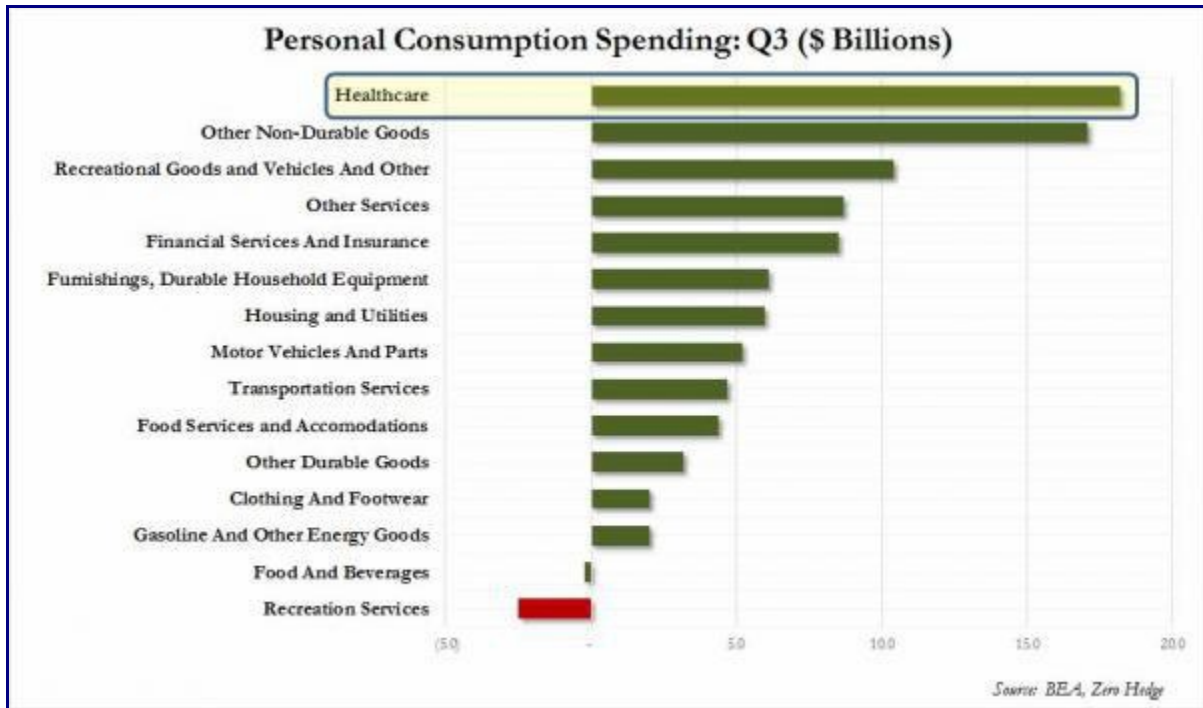


Hereafter, for all UN projections of China's population, we use the low variant.

Un tel rythme sans précédent de vieillissement pose de grands défis au système de retraite de la Chine. Traditionnellement, les familles chinoises ont largement compté sur leurs enfants après leur retraite. Cependant, après une application de 30 ans de la politique de l'enfant unique, chaque enfant devra soutenir deux parents et quatre grands-parents, ce qui est susceptible d'être un trop lourd fardeau. Les retraités devront compter sur le système de retraite national. La Chine a besoin de rattraper rapidement la couverture de son système de retraite pour assurer la sécurité sociale, tel qu'elle est actuellement, seulement environ un tiers de la population est couverte. En outre, le mode de financement du système de retraite demeure une grande question alors que la population active de la Chine rétrécit.

# D'où vient le peu de croissance US au 3 e trimestre ?

Blog de la résistance et ZeroHedge 29 octobre 2015



Si les US sont dans un environnement récessionniste, D'où vient le peu de croissance US au 3 e trimestre ?

ZH nous répond :

Si vous avez affirmé *» la Cour suprême a approuvé l'impôt qu'est Obamacare »*, vous pouvez vous donner une tape dans le dos.

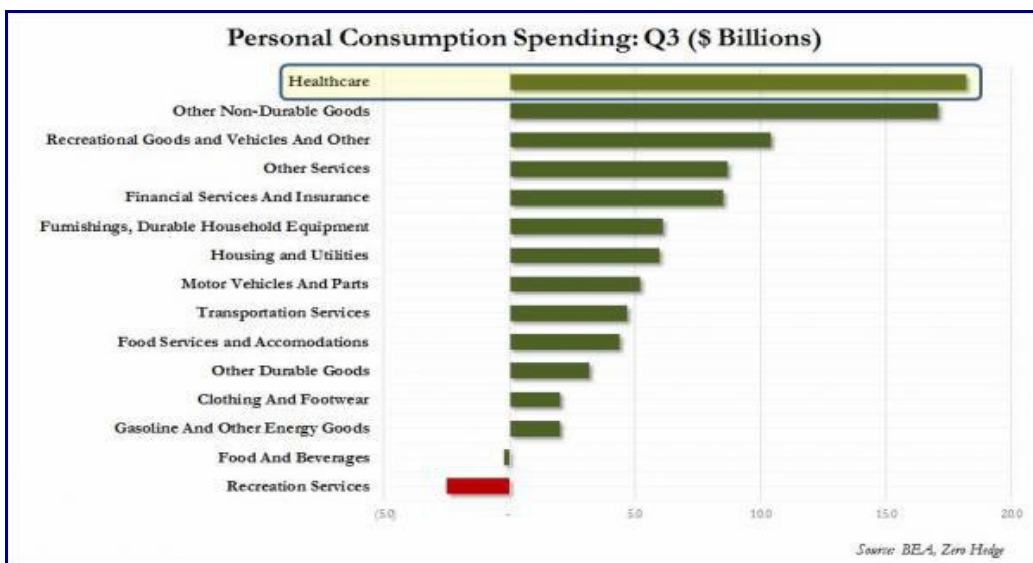
Comme nous l'avons décomposé plus tôt, le PIB au Q1 a augmenté d'un décevant 1,5% , passant à \$ 16,394 milliards de dollars , une augmentation de 61 milliards \$, et une augmentation annuelle modeste de seulement 2% par rapport au T3 2014, la plus faible augmentation Y / Y (d'une année sur l'autre) depuis le 1,7% enregistré au 1er trimestre 2,014.



Pourtant, avec la plupart des données décevantes, la croissance devait venir de quelque part. Alors, d'où est-elle venue ?

La réponse: avec une hausse annualisée de 60,6 milliards \$, le plus gros contributeur est venu d'une catégorie de dépenses spécifiques qui représentait 18,2 milliards \$ , soit 30% du total.

Ce «catégorie» est mis en évidence dans le tableau ci-dessous.



Et donc, pour le 5e trimestre consécutif, Obamacare vient une fois de plus au «sauvetage» de l'économie américaine.

Maintenant, si seulement tous les autres impôts pourraient être ajoutées dans des postes de la croissance du PIB, alors l'économie américaine planerait bel et bien .

Enfin, pour ceux qui se demandent comment aux États-Unis, avec l'effondrement de la classe moyenne, on a dépensé la somme exorbitante de 10,4 milliards \$ en biens et en véhicules de loisirs au 3ème trimestre, s'il vous plaît ne demandez pas \* nous n'en avons aucune idée.

## **Le FMI pourrait inclure le yuan chinois dans son panier de devises de référence (DTS) dès novembre !**

Blog de la résistance et Agence Ecofin 29 octobre 2015



Et alors, Je pensais que **Le FMI n'intégrerait pas le yuan dans son panier de devises de référence avant septembre 2016 ...** La Chine fait donc pression en coulisses car elle a absolument besoin de plus de demande pour son yuan alors qu'elle subit une hémorragie de capitaux (ce qui en a créé une dans ses réserves de devises) et qu'elle a injecté pas mal d'argent dans le système , faisant tourner la planche à billets (La Chine a vu sa masse monétaire surpasser celle des pays développés depuis 2009 et s'est imposé comme la plus grande « Planche à billet » au monde ), et baissant 6 fois d'affilée les taux directeurs . Z

===

Des représentants du Fonds monétaire international (FMI) ont assuré aux autorités chinoises que le yuan sera «probablement» inclus «bientôt» dans le panier des devises de référence de l'institution, communément connu sous l'appellation du droit de tirage spécial (DTS), a rapporté l'agence Bloomberg le 24 octobre. «Les cadres chinois concernés sont tellement certains d'obtenir le feu vert qu'ils ont déjà commencé à préparer les communiqués célébrant cette décision», a précisé l'agence de presse.

Le DTS est actuellement composé du dollar américain, du yen japonais, de l'euro et de la livre sterling. Il s'agit d'un actif de réserve international que l'institution peut prêter à des pays membres qui ont des problèmes de réserves de change.

Le FMI s'est donné jusqu'en septembre 2016 pour changer ou non la composition de ce panier de devises. L'institution peut cependant décider, au terme de son examen quinquennal prévu fin 2015, d'inclure le yuan dans son panier de devises. Le conseil d'administration du Fonds, qui représente les 188 Etats-membres, se réunira en novembre pour examiner, entre autres, cette éventuelle inclusion du yuan.

Pékin ne ménage pas ses efforts pour élargir l'usage de sa monnaie — également appelée renminbi — à travers le monde. La PBOC (banque centrale chinoise) a ainsi signé des accords d'échanges de devises avec une trentaine d'autres banques centrales et a établi des chambres de compensation dans une dizaine de pays, parallèlement à l'allocation de quotas d'investissements directs en yuans. Mais le yuan reste la traîne en ce qui concerne sa libre convertibilité, en raison de l'encadrement toujours strict imposé par Pékin.

La Banque centrale chinoise avait procédé en août dernier à une dévaluation historique du yuan face au dollar, présentée officiellement comme un effort pour faire correspondre son taux de change à sa valeur véritable sur les marchés.

Le FMI avait alors salué cette dévaluation, la qualifiant d'«étape bienvenue» vers un plus grand rôle du marché dans la détermination du taux de change du yuan. Elle a cependant tempéré sa réaction en notant que Pékin devait, à terme, viser une flexibilité effective du yuan dans «les deux à trois prochaines années».

La dernière modification du panier de devises constituant le DTS remonte à 2000 quand l'euro avait remplacé le franc et le deutsche mark.

## **Intérêts négatifs et société sans cash : l'Italie et la Suède défrichent le terrain**

Rédigé le 30 octobre 2015 par Bill Bonner | La Chronique Agora

"Alors là, j'aurais vraiment tout vu" est une expression qui — tout comme "on a atteint la fin de l'Histoire" et "je ne te quitterai jamais" — se révèle souvent prématurée. C'est pourtant ce que nous avons dit hier. Pas à haute voix. Nous l'avons simplement articulé, dans un étonnement muet.

Cette semaine, le gouvernement d'Italie a vendu des bons à deux ans rapportant

MOINS 0,023%.

Nous ne savons pas ce qui est le plus ridicule : que les Italiens aient pu emprunter de l'argent à taux négatif... ou que la presse ait rapporté cette transaction avec tout le sérieux du monde. Cela aurait dû provoquer des hurlements de rire, un dédain écrasant et une dérision sans fard.

Mais à la Chronique, nous ne pointerons pas du doigt en ricanant... Nous n'aurons pas recours à nos sarcasmes habituels... Nous n'enverrons pas tout balader avec force jurons. Non : nous allons faire preuve de dignité ; nous voulons simplement savoir ce que ça signifie.

Un taux d'intérêt négatif implique un monde étrange — peut-être même un monde qui ne peut réellement exister. Prêter à moins de zéro suggère que l'on pense que la valeur actuelle du cash est inférieure à sa future valeur (c'est-à-dire en déflation) ... et l'on doit aussi supposer que le risque de défaut ou d'inflation frôle le zéro. Cela permet aux Italiens d'aller construire des routes ou verser des retraites avec de l'argent qui leur a coûté moins que rien.

▪ **Combien de temps cela va-t-il durer ?**

Nous n'en savons rien. Mais tant que les taux restent sous le zéro (et ils pourraient baisser plus encore !), l'argent sera gratuit.

Imaginez que vous achetez une maison. Maintenant vous pouvez voir le méfait à l'oeuvre ! Si les prêteurs acceptent un taux négatif ne reposant sur rien d'autre que la bonne foi et le crédit du gouvernement italien... ils seront à coup sûr d'accord pour vous prêter de l'argent sur une maison. Vous vous retrouveriez avec un bien étrange prêt hypothécaire — qui vous rapporterait des intérêts au lieu de vous coûter de l'argent. Au taux italien, une maison à un million rapporterait environ 19,16 euros par mois.

Voilà qui fait naître de profondes questions métaphysiques. Si un prêt hypothécaire a des intérêts négatifs, ça implique que la maison (dont la valeur en capital est équivalente) a également une valeur négative : visiblement, il faut payer quelqu'un pour y vivre. Et si les maisons valent moins que rien... on peut se demander ce que vaut une voiture... une bague en diamant... ou une croisière de luxe.

Est-ce que ça signifie que l'argent lui-même n'as pas de valeur ? Voire carrément une valeur négative ? Après tout, on ne peut plus le donner à quelqu'un en échange

d'un versement d'intérêts positifs ; à présent, il faut payer ce quelqu'un pour le stocker à votre place... comme s'il s'agissait d'un meuble n'entrant plus dans votre maison : vous ne l'aimez plus... mais vous n'avez pas le coeur de le jeter.

Et si l'argent n'a pas de valeur, que se passe-t-il lorsque vous embauchez un jardinier, par exemple, pour arracher les mauvaises herbes ? Devez-vous le payer, ou bien est-ce l'inverse ?

Combien d'heures doit-il travailler pour vous avant que vous consentiez à accepter son argent ? Toute cette affaire est si contre-nature que nous en avons le souffle coupé en y pensant. Nous sommes tout déconfit. Mais vous êtes une personne intelligente, cher lecteur. Peut-être que vous pourrez nous aider à comprendre.

### ▪ **Il y a quelque chose de pourri au royaume de Suède**

Tout ça n'était qu'un prélude à l'étrange cas de la Suède. Tout ce que nous savons de ce pays, c'est ce que nous avons appris en regardant le film Millennium. Ce que nous en avons retenu dans les grandes lignes, c'est que les Suédois tendent à être des meurtriers, des sadiques, des lesbiennes ou des mauviettes boutonneuses. Peut-être que ça explique le système financier tortueux que les Suédois sont en train de créer. Selon *Business Insider* :

*"La Suède se prépare à être le premier pays à plonger ses citoyens dans une expérience économique fascinante — et terrifiante : des taux d'intérêt négatifs dans une société sans cash.*

*La banque centrale suédoise, la Sveriges Riksbank, a maintenu mercredi son taux directeur à -0,35%, le niveau auquel il est depuis juillet.*

*Même si les banques n'ont pas encore répercuté ce taux négatif sur les consommateurs suédois, elles sont confrontées à une pression croissante pour le faire tant que les taux demeurent à leur niveau actuel. C'est un problème dans la mesure où la Suède est le pays au monde le plus proche d'une société sans cash, entièrement électronique.*

*Il faut savoir que la Suède est un endroit où, si l'on utilise trop de cash, les banques appellent la police en croyant que vous pourriez être un terroriste ou un criminel. Les banques suédoises ont commencé à supprimer les distributeurs de billets dans les régions rurales, irritant les personnes âgées et les agriculteurs. Selon Credit Suisse, la règle de base en Scandinavie est la suivante : 'si vous*

*devez payer en espèces, c'est que quelque chose ne va pas'.*

*La résistance s'organise, et certaines personnes protestent contre l'extinction prochaine des espèces. Björn Eriksson, ancien chef de la police nationale suédoise et désormais à la tête du Säkerhetsbranschen, un groupe de lobbying pour le secteur de la sécurité, a déclaré au journal The Local : 'j'ai entendu parler de personnes gardant des espèces dans leur four micro-ondes parce que les banques ne veulent pas l'accepter'.*

" Les lecteurs alertes auront reconnu cette affaire de taux négatifs : nous la suivons depuis quelque temps déjà... et nous prédisons que cette politique sera bientôt en action dans la plupart des économies développées. Nous sommes d'avis que les autorités limiteront l'utilisation du cash autant que possible pour étendre leur pouvoir sur l'économie... et être en mesure de taxer et dépenser à leur guise sans autre forme de processus démocratique.

La Suède est en avance : nous ne pouvons qu'espérer qu'elle fasse un bon bout de chemin rapidement... et explose en vol avant que nous ne soyons tous atteints.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/interets-negatifs-societe-sans-cash/>  
Copyright © Publications Agora

## **Diesel et autres badineries...**

**Patrick «Reymond 29 octobre 2015**

Il paraît que le diesel, c'est pô bien.

Aussi, logiquement, not'bon gouvernement va augmenter les taxes à raison d'un centime par an, sur le diesel et le baisser d'autant sur l'essence. Voilà une mesure de justice et d'impartialité, ne visant pas du tout à augmenter les taxes de 10 milliards par an, pour cause de consommation 4 fois plus importantes en gazole.

Il faudrait leur expliquer qu'il vont tomber sur un os, si la quantité de gazole consommée en Europe diminue et diminue fortement comme le souhaitent les écolos.

En effet, qu'est ce qu'on va foutre de ce gazole ?

le krackage du pétrole, cela produit quelques produits, en quantités variables, selon la nature du pétrole, mais toujours et sempiternellement, les mêmes :

- GPL,
- Naphta,

- Essence,
- Kérosène,
- Fioul ou Gazole (c'est la même chose, sauf pour l'administration fiscale),
- Huiles et Graisses,
- Bitumes.

Sur les 4.2 milliards de tonnes de pétrole extraits en 2014, 60 % sert à se déplacer, et les usages devenus marginaux qui concernent le reste, se réduisent années après années. Le chauffage au fioul disparaît, soit par disposition législative (Danemark), soit par désaffectation, comme en France, où quasiment plus personne n'en achète.

Comme je l'ai dit, les raffineries produisent de 20 à 35 % de gazole, suivant la qualité du pétrole, et les caractéristiques de la raffinerie. Les saoudiens, par exemple, qui avaient du mal à vendre leur brut, trop lourd et trop soufré (donc, de ce fait, devenu un "pétrole extrême", ont dû construire des raffineries pour le traiter.

On est loin du temps où l'on disait que certaines productions n'avaient même pas besoin de raffinage pour être utilisés dans les moteurs. Plus le pétrole est lourd, plus il produit d'éléments lourds, et plus les gisements s'épuisent, plus leur production devient celle d'éléments lourds.

Donc, si, indépendamment du côté technique, que ferait-on du couple gazole/Fioul; si l'Europe se mettait à en consommer plus, et délaissait le diesel ?

Réponse adéquate : on aurait, d'un côté, une crise des débouchés, et de l'autre, une pénurie. De plus, ce mouvement sera renforcé par le délaissement toujours accru du fioul domestique...

Comme d'habitude, écolos et zigotos diverses n'ont pas réfléchi UNE minute, aux conséquences de leurs actes...

## **«Prévenez le Président, trop de réformes tue la croissance !!!! »**

L'édito de Charles SANNAT ! 30 octobre 2015

**[NYOUZ2DÉS : de même que chaque loi d'un pays (juridique, impôt, etc.), chaque règlement (municipaux par exemple), chaque normes (maisons, automobiles, etc) demande de mobiliser de la richesse pour être respecté et appliqué.]**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Oui, oui ça vient de tomber. Il va falloir réveiller le Président. Qui ? Le Président j'ai dit ! Je vois pas... mais si mamamouchi 1er la grande lumière éteinte... haaaaaa, d'accord. Profitez-en en pour réveiller les deux manus aussi. Oui le Macron et le Valls.

Pourquoi donc ?

Mais vous n'êtes donc au courant de rien... Décidemment dans ce pays il faut que je fasse tout. D'abord il faut que j'explique qu'il n'y avait pas 27 000 chômeurs chômeurs de moins mais bien 166 000 chômeurs de plus, sinon on en serait toujours à s'extasier des « bon chiffres » du chômage... j'en rigole encore.

Ensuite il faut que je vous explique que pour avoir plus de croissance, il faut amplifier et accélérer les réformes (ces termes avec pleins de ^^^^ doivent être prononcés à voix haute et en bêlant. En famille pour un moment de rigolade. A la machine à café faut éviter. N'oubliez pas que 30% de vos collègues regardent encore TF1 et pensent vraiment que le chômage baisse, que leur banquier est gentil, et que leur chef va leur filer une promotion et une augmentation hahahahahahaha).

C'est le credo de nos sinistres qu'il soit de microéconomie ou du premier rang. Pour notre bande de GM (les gentils mamamouchis, n'oublions pas de fayoter au passage pour éviter les procès en sorcellerie) il faut faire des réformes pour être plus pétitif que con ce qui donnerait con-pétitif après réforme justement.

Comme vous « n'êtes pas censés être sans le savoir » (expression débile mais que j'aime bien quand même pour son effet de style) il y a plein de pays que l'on peut ériger en exemple de la compétitivité. Des pays qui connaissent une aussi forte reprise économique que notre pays une forte baisse du chômage (oui c'est ironique, c'est même du second degré impertinent).

Ces pays dont on vous parle avec une très grande régularité pour vous dire « hein, voyez, c'est mieux la-bas » c'est évidemment le Royaume-Uni et les zEtats-zUnis d'Amériques.

### **L'alignement des planètes**

C'est une idée à la mode actuellement. Le pétrole est pas cher, les taux sont très bas (genre 0 et des fois même moins que rien... c'est pour dire) sans oublier les QE c'est-à-dire l'utilisation massive des planches à billets par les banques centrales.

Nos apprentis astrologues financiers pensaient donc que tout irait mieux que bien

avec une telle conjonction planétaire... sauf qu'il n'avaient pas vu que mars le Dieu de la guerre était rétrograde... et que l'ensemble était soumis aux influences funestes de Pluton... Ils ont vu un alignement magique alors qu'il fallait voir un carré dramatique... vous m'auriez demandé je vous l'aurai expliqué.

Je vous laisse donc imaginer la tête de votre reprise mondiale si les taux montent (ce que veut faire la FED mais qu'elle ne fera pas), si le pétrole s'envole et si les banques centrales arrêtent d'imprimer le nombre de billets tout neuf nécessaires à la bonne solvabilité de tous à commencer par les banques commerciales... la cata.

Et pourtant, malgré cet alignement planétaire radieux et ces réformes extraordinaires menées outre-manche et outre-Atlantique, il y aurait quelques menus problèmes de croissance économique... Ce n'est d'ailleurs pas moi qui le dit. Moi je ne dis rien. Je lis... je lis et je cogite (un peu).

### **Forte décélération de la croissance américaine au 3e trimestre**

Une dépêche Reuters nous apprend que (rigolez pas trop) « la croissance américaine a fortement décéléré au troisième trimestre, les entreprises ayant moins rempli leurs entrepôts pour éviter une trop grande accumulation des stocks, mais la bonne tenue de la demande intérieure pourrait néanmoins inciter la Réserve fédérale à relever ses taux d'intérêt en décembre »...

Reprenez cette phrase doucement...

Vous ne comprenez pas hein ?...

Et bien vous êtes normal ! Félicitation.

### **Cette phrase économiquement ne veut rien dire.**

« la croissance américaine a fortement décéléré au troisième trimestre, les entreprises ayant moins rempli leurs entrepôts pour éviter une trop grande accumulation des stocks »... oui ça c'est logique et on peut le traduire par un, les consommateurs consomment pas, donc comme ils consomment pas, les entreprises produisent moins pour pas remplir les stocks qui débordent déjà. Du coup la croissance baisse. Ok. Logique.

C'est la suite et le fait que ces deux idées soient ensemble qui pose un léger problème de cohérence économique-intellectuelle aux sans-dent que nous sommes.

« mais la bonne tenue de la demande intérieure pourrait néanmoins inciter la Réserve fédérale à relever ses taux d'intérêt en décembre »... hé, bande d'abrutis, soit les consommateurs consomment et les entreprises n'ont pas de problème de stocks et donc produisent, soit les consommateurs consomment pas et c'est pas

utile d'écrire que « la bonne tenue de la demande intérieure blablabla », vu que si les entreprises produisent moins c'est qu'il n'y a pas de demande, donc elle peut pas bien se tenir... dès fois ça me fatigue vraiment de devoir expliquer ce genre de concepts aux journalistes économiques de la plus grande agence de presse Reuters...

### **L'oscar du meilleur mamamouchi revient à Jim Baird qui livre cette analyse exquise !**

« Cette baisse des stocks représente une sorte de purge bienvenue qui devrait préparer le terrain pour une croissance plus forte au cours des trimestres à venir », a déclaré Jim Baird...

Pour lui, moins c'est bon, plus c'est meilleur... on tient un bon vainqueur pour notre dîner de cons mes zamis.

C'est sur que celui parmi vous qui réussit à venir manger à la maison avec François est sûr de l'emporter puisque notre empoté ékonnaumic Elyséen voit la croissance tous les 14 juillet.

Enfin à croire et je vous laisse transmettre cette note à Macron, que les réformes tuent la croissance. Faut faire gaffe les gars. Réformez pas trop vite. On risquerait une rechute.

On me glisse dans l'oreille que chez les grands-bretons la croissance est forte vu qu'ils ont fait des réformes et flexibilisé le marché du travail.

### **La croissance britannique ralentit plus que prévu au T3**

Tsssss... ce n'est pas moi qui le dis... c'est encore Reuters, cette très dangereuse agence de presse connue pour ses positions ultra-gauchistes... Beurk, encore des communistes déguisés en libéraux anglo-saxon. Je pense que chez Reuters, c'est des suppôts de Chavez.

« La croissance britannique a ralenti plus que prévu au troisième trimestre, sous le coup notamment du secteur de la construction qui a subi sa plus forte contraction depuis trois ans. Le produit intérieur brut (PIB) a progressé de 0,5% en juillet-octobre »...

### **Pas fameux pour un pays réformé.**

« La production des services, de loin les premiers contributeurs à la croissance, a continué de progresser fortement avec une hausse de 0,7% », traduction impertinente, les services chez les Anglais c'est la City et effectivement pour les

banques, merci, tout va bien grâce à votre pognon.

Le plus drôle c'est après... « Mais la production manufacturière a reculé de 0,3%, son troisième trimestre consécutif de contraction, et celle de la construction a chuté de 2,2% »...

Hahahahahahaha... mais qu'ils sont drôles chez Reuters et au gouvernement français.

Je ne suis pas contre les réformes, on n'a pas le droit d'être contre, je suis donc très pour. Mais il faut juste comprendre que ces réformes ne serviront à rien, car le problème est un problème mondial et systémique. Les Anglais, les Américains et même les Allemands ne vont pas mieux que nous. Les Japonais n'en parlons même pas. Ce n'est donc pas en faisant plus de la même chose que l'on obtiendra un résultat différent.

Pour résoudre nos problèmes, c'est le système tout entier qu'il faut changer, et compte tenu de la complexité des choses, il y a peu de chance que l'on change le système avant que le système ne s'effondre sous son propre poids.

Préparez-vous, il est déjà trop tard !

### **[Deutsche Bank annonce une restructuration, avenir sombre et 9 000 suppressions de postes](#)**

Je me suis fait écho plusieurs fois ces dernières semaines des gros problèmes que connaît la plus grande banque allemande la Deutsche Bank.

Je vous conseille d'ailleurs vivement de garder à l'esprit ce sujet car cela doit vous rappeler en permanence que non, votre argent n'est pas forcément aussi en sécurité dans votre banque que ce que voulez croire. C'est d'ailleurs l'une des raisons mais pas la seule pour laquelle j'ai créé ma lettre STRATEGIES. **[Pour ceux qui veulent en savoir plus, je vous dis tout ici.](#)**

D'après l'AFP, « le groupe bancaire allemand Deutsche Bank, géant européen du secteur, a annoncé vouloir supprimer 9.000 postes et se retirer de dix pays ».

*Charles SANNAT*

[Source l'Expansion ici](#)

### **[Il va encore falloir sauver les banques... grecques!](#)**

***Encore un hold-up!!***

Comme j'ai pu l'exprimer à plusieurs reprises et cela m'a valu à chaque fois un courrier plus qu'abondant, nous n'avons jamais avec les plans d'aides européens

sauvé le peuple grec mais bien à chaque fois sauvé les banques grecques bien souvent interconnectées avec l'ensemble des autres banques européennes.

Certains m'ont soutenu que NON. Que nous avons versé 300 milliards à la Grèce.

C'est vrai pour le montant de 300 milliards. Mais pour la destination des fonds, sachez qu'il s'agissait soit de renflouer des banques soit de racheter des actifs grecs détenus par d'autres banques européennes dont spécifiquement des banques allemandes et françaises respectivement 1ère et seconde dans ce classement des banques les plus bêtes du monde.

### **On recommence à nouveau à sauver les banques grecques. Comme à chaque plan!!**

« La recapitalisation du système bancaire grec, étape essentielle pour la sortie de crise du pays surendetté, entre samedi dans sa dernière ligne droite, avec l'annonce par le gendarme bancaire européen des fonds nécessaires au renflouement.

Asphyxiées par le surendettement du pays, et cinq ans d'austérité, et ébranlées au printemps par une amorce de panique bancaire sur fond de craintes d'une sortie de la monnaie commune, les banques se sont vu promettre une enveloppe de 25 milliards d'euros, sur le total des 86 milliards de prêts consentis à Athènes sur trois ans ».

Pour le reste vous pourrez lire l'article du Parisien.

Encore une fois, soyez conscient que nous ne sauvons pas le peuple grec avec VOTRE argent, mais les banques grecques et les créanciers de la Grèce ce qui fait tout de même une sacrée différence.

*Charles SANNAT*

[Source ici](#)

## **Vous avez eu une mauvaise année boursière ? Vous n'êtes pas le seul**

Rédigé le 30 octobre 2015 par Chris Mayer | La Chronique Agora

- Nous sommes à mi-chemin des recettes du troisième trimestre. Environ un tiers des entreprises du S&P 500 ont déjà publié leurs résultats. Il est intéressant de s'y pencher, parce qu'il est arrivé quelque chose qui n'avait pas eu lieu depuis longtemps.

La couverture du Wall Street Journal de lundi dernier titrait en noir et blanc : "les entreprises enregistrent une première baisse des bénéfices et des ventes depuis la

crise".

FactSet entre encore plus dans le détail :

*"Au troisième trimestre (T3) 2015, la chute pondérée des bénéfices est de -3,8%. Si l'indice montre une chute des bénéfices pour T3, cela marquera le premier d'une série de trimestres de chute des bénéfices depuis 2009".*

Si vous voulez savoir pourquoi le marché a connu un plus haut en mai, voici votre réponse. Le marché semble avoir compris que les bénéfices étaient sur le point de baisser. Et aujourd'hui encore, le trimestre à venir sera également un trimestre de déclin des bénéfices. Selon FactSet, il ne faut pas attendre une croissance des bénéfices avant le premier trimestre 2016.

Ceci est un problème parce que la croissance est ce fait le marché à elle seule. C'est ce qui aide à alimenter la hausse des PER et du cours des actions. Or sur le marché actuel, la croissance est de plus en plus difficile à trouver. C'est certain, comme le rapporte FactSet, les investisseurs "récompensent plus que la moyenne les hausses surprises des bénéfices et punissent plus que la moyenne les baisses surprises des bénéfices"?

#### ▪ **Les victimes sont nombreuses**

Vous avez là une vision du genre de marché dans lequel nous nous trouvons.

Il ressemble beaucoup à un dernier cycle de marché haussier. Même de manière anecdotique, on a enregistré un nombre impressionnant de chutes spectaculaires dernièrement. Ainsi Glencore, le géant du courtage de matières premières, dont les actions ont dévissé de près de 90% depuis leur cotation en 2011.

Valeant, le géant pharmaceutique canadien, en baisse de 58% depuis ses plus hauts en juillet et août.

Ce ne sont pas là de petites entreprises. Et il y en a beaucoup d'autres. Fin septembre, environ la moitié des actions du S&P 500 avaient perdu 20% ou plus par rapport à leurs récents plus hauts. Ce 20% est la limite que généralement beaucoup utilisent pour déclarer un marché baissier.

Il était facile de se laisser avoir. La chute de Valeant a pris au piège beaucoup de grands investisseurs, dont Bill Ackman, fondateur et PDG de Pershing Square Capital Management. Il possède également Platform Specialty Products, en baisse

de 60% par rapport à juin.

David Einhorn de Greenlight Capital est lui aussi touché. Il enregistre une baisse de 17% cette année. Consol Energy et SunEdison faisaient partie de ses plus grandes positions. Toutes deux ont été réduites de moitié au dernier trimestre. Si vous n'avez pas eu une bonne année en bourse, vous n'êtes pas le seul.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/mauvaise-annee-boursiere/>

Copyright © Publications Agora

## [La Fed ne pourra que continuer de prétendre](#)



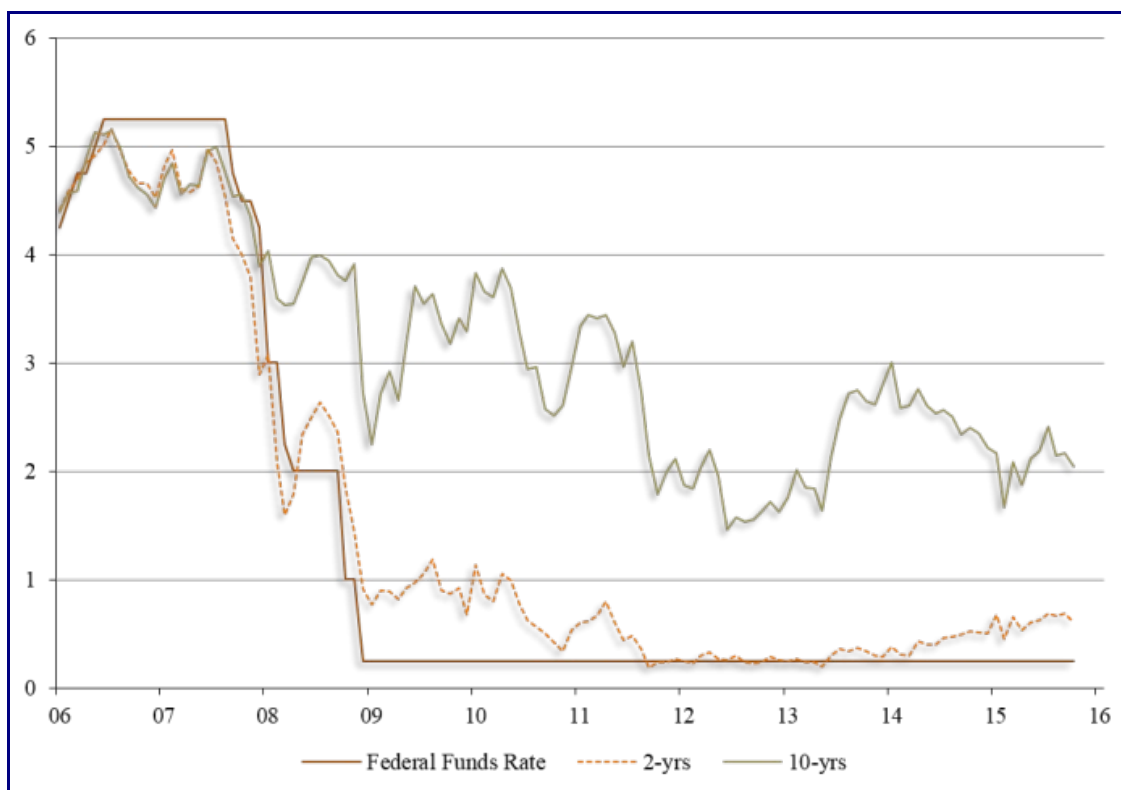
[Thorsten Polleit](#)

Publié le 30 octobre 2015

*En attendant Godot* est une pièce écrite par l'écrivain irlandais Samuel B. Beckett à la fin des années 1940, dans laquelle deux personnages, Vladimir et Estragon, attendent en vain l'arrivée d'un troisième personnage du nom de Godot. L'histoire n'est pas sans ressembler aux discours de la Réserve fédérale quant à la hausse des taux d'intérêt.

Depuis le printemps 2013, la Fed considère une hausse des taux d'intérêt, qu'elle a supprimés jusqu'à les porter à zéro pourcent en décembre 2008. Jusqu'à présent, elle s'en était contentée. Et en regardant la situation de plus près, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Avec cette politique de taux d'intérêt zéro, la Fed alimente une expansion artificielle économique et du prix des actifs.

**Les taux d'intérêt américains, en pourcents**



**Source: Thomson Financial**

Faire grimper les taux d'intérêt sur le court terme reviendrait à débarrasser le bol de punch alors que la fête ne vient que de commencer. A mesure que les taux grimperaient, la structure de la production et de l'emploi ne pourrait plus être soutenue. Il en irait de même pour les obligations, les actions et les prix de l'immobilier. Si l'économie ralentissait, ou plongeait dans une récession, la machine de création monétaire de la Fed ferait face à de lourdes conséquences.

C'est là la véritable raison pour laquelle la Fed désire maintenir les taux à leur niveau actuel. Mais un obstacle se dresse face à cette politique : si les épargnants et les investisseurs savaient que les taux demeureront toujours aussi bas qu'ils le sont aujourd'hui, ils tourneraient le dos au marché du crédit. Le déclin conséquent du crédit nuirait bien évidemment au système monétaire fiduciaire.

Pour empêcher un tel scénario de se développer, la Fed doit faire deux choses. Elle doit d'abord faire croire aux marchés financiers que les taux d'intérêt seront un jour rehaussés. Si les épargnants et les investisseurs lui font confiance, alors ils maintiendront leurs dépôts, leurs fonds des marchés monétaires, leurs obligations et tous leurs autres produits aux revenus fixes, et ce peu importe à quel point leurs rendements sont limités.

Deuxièmement, La Fed devrait continuer de repousser la hausse des taux sans briser les attentes des marchés. Elle devra continuer de décréter que les taux

pourraient être rehaussés suite à la prochaine réunion du FOMC. Et à l'approche de chaque réunion, elle devra répéter cette supercherie.

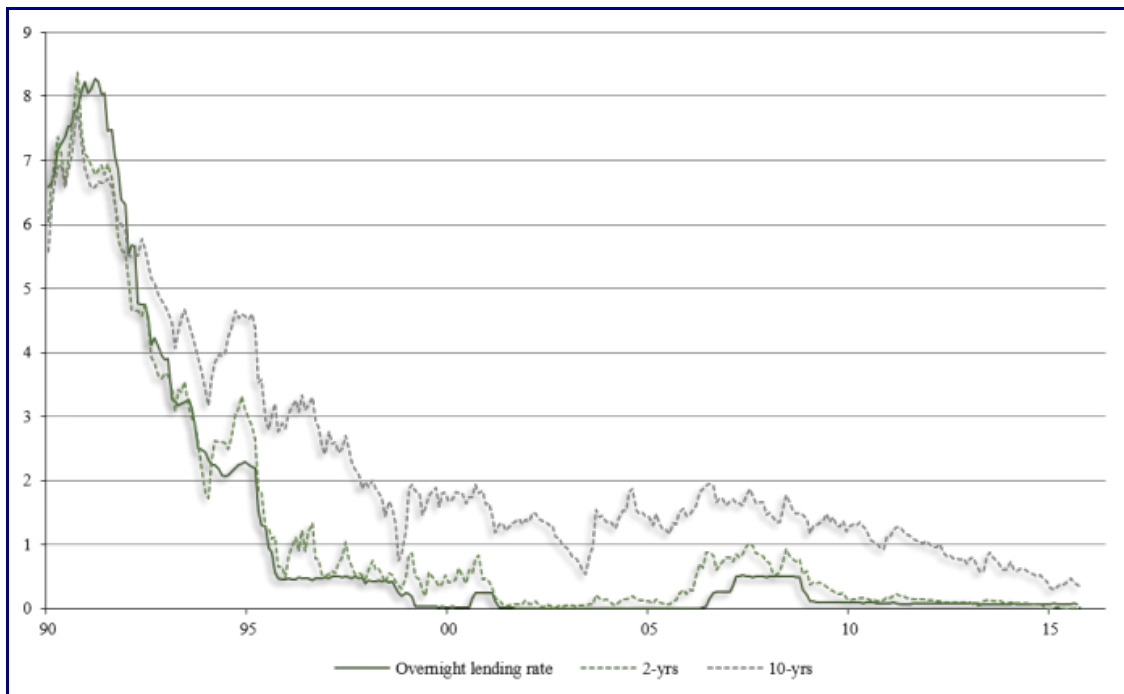
Si la Fed parvient à maintenir sa stratégie à la *En attendant Godot*, alors l'épargne continuera d'affluer sur les marchés du crédit. Les emprunteurs pourront refinancer leur dette arrivée à maturité grâce à de nouveaux prêts et augmenter l'emprunt total grâce à des taux d'intérêt supprimés. L'endettement de l'économie continuera de gonfler, et l'heure de vérité sera constamment repoussée.

Mais comme le veut le vieil adage, « on peut tromper quelques personnes tout le temps, tout le monde quelquefois, mais on ne peut tromper tout le monde tout le temps ». Que se passerait-il si les épargnants et les investisseurs réalisaient que la Fed ne fera pas grimper les taux, et continuera de les maintenir proches de zéro, voir négatifs ?

Si une ruée vers la sortie du marché du crédit venait à se développer, la Fed serait obligée de remplir l'écart de financement des débiteurs afin d'empêcher le système fiduciaire de s'effondrer. La banque centrale devrait ainsi monétiser la dette nouvelle comme existante, et faire plonger le pouvoir d'achat du dollar – et de nombreuses autres devises tout autour du monde.

La stratégie à la *En attendant Godot* n'exclut pas la possibilité pour la Fed de faire grimper le coût de l'emprunt sur le court terme. En revanche, toute fluctuation des taux restera minime, comme nous avons pu le voir au Japon, et les taux d'intérêt ne seront jamais autorisés à « repasser à la normale ». La logique inhérente au système fiduciaire ne le permettrait pas.

**Taux d'intérêt japonais, en pourcents**



**Source: Thomson Financial**

La Fed – comme toutes les autres banques centrales du monde – ne laissera pas la déflation se débarrasser de la dette, parce que le faire signifierait laisser se renverser les structures économiques et politiques construites sur cette dette. Elle continuera certainement de combattre les nouvelles récessions et dépressions par de la nouvelle monnaie fiduciaire, à des taux toujours plus bas voire négatifs.

Comme l'a [succinctement expliqué](#) Murray N. Rothbard : « nous pouvons nous attendre non pas à une nouvelle dépression digne de 1929, mais à une dépression inflationniste aux proportions gigantesques. »

## **DES ASSOUPLEMENTS POUR LA GRÈCE ?**

**par François Leclerc 30 octobre 2015**

En attendant l'avènement au Portugal d'un gouvernement de gauche toujours dans les limbes, puis la tenue le 20 décembre des élections espagnoles sur fond d'indépendantisme catalan qui les perturbe, la Grèce fait à nouveau parler d'elle. Faut-il y voir confirmation d'une nouvelle donne qui pourrait s'esquisser, la crise des réfugiés prenant le dessus, tandis que Matteo Renzi roule pour lui en Italie ?

Frank-Walter Steinmeier, le ministre allemand des affaires étrangères, a tenu des propos sans équivoques à Athènes : « Nous, en Allemagne, allons soutenir toute solution » pour aider la Grèce, « le pays le plus frappé par le fardeau du flux

migratoire ». Saluant « le courage du pays », et souhaitant surmonter « les malentendus », le ministre a émis le vœu que se rétablisse « la confiance entre les deux pays ». Il avait en tête le rôle que le gouvernement allemand attribue à la Grèce, chargée d'accueillir les réfugiés tant que les négociations avec la Turquie n'aboutissent pas. Mais qu'annonce cette détente dans les relations germano-grecques ? Des accommodement sont-ils envisageables sur les modalités d'application du 3ème *plan de sauvetage* sous la forme de mesures de remplacement à celles qui coïncident ? Les créanciers vont-ils prendre à leur compte, et comment, la bonne volonté manifestée par le ministre allemand des affaires étrangères ? Yanis Varoufakis a fait part dans la presse allemande de « sa grande fierté d'européen » devant l'attitude d'Angela Merkel à propos des réfugiés. Il a ajouté, en référence à la crise financière « en vérité, il s'agit d'une seule et même crise. La façon dont nous trouvons des solutions en tant qu'Européens dans la crise de l'euro et celle des réfugiés est identique. Au lieu de la traiter de manière systématique, nous nationalisons le problème ».

Pierre Moscovici, le commissaire européen, a fait état « des décisions lourdes » qui restent à prendre par le gouvernement grec d'ici la fin de l'année, dont l'adoption conditionne le versement déjà retardé d'une tranche de deux milliards d'euros. Mais il a tempéré son propos en relevant que « depuis le mois de juillet nous travaillons dans un climat de confiance et de coopération sans doute inédit ».

Le groupe de travail de l'Eurogroupe a repoussé au 9 novembre prochain la décision de verser les fonds en attente, faute d'adoption de deux mesures épineuses, la TVA sur l'éducation et les seuils de forclusion pour les propriétaires de résidence primaires. Il restera également à finaliser la recapitalisation des 4 principales banques grecques, suite à une analyse des bilans bancaires de l'Autorité européenne de supervision bancaire.

Attendant toujours pour décider s'il allait ou non participer au nouveau *plan de sauvetage*, le FMI a appelé à « une recapitalisation adéquate du secteur bancaire en Grèce, couplée à d'ambitieuses mesures du secteur financier pour renforcer la gouvernance des banques et s'attaquer à la question des créances douteuses ». Des engagements européens sont par ailleurs toujours attendus afin de soulager la dette grecque.

Les naufrages se multiplient en mer Égée, 24 enfants et de nombreux adultes en étant les victimes ces deux dernières nuits. Pour le seul mois d'octobre, 68 noyades ont été dénombrées, en majorité des enfants et des nourrissons. Devant la détérioration des conditions météorologiques, qui n'entravent pas des traversées de plus en plus périlleuses, le HCR ne peut que manifester son inquiétude. Le

gouvernement grec a pour sa part enfin lancé un appel afin que soit garantie la sécurité des réfugiés grâce à l'aménagement d'accès. Il serait temps, car selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), 3.200 personnes ont trouvé la mort par noyade en Méditerranée depuis le début de l'année, au large des côtes grecques ou italiennes.

## Accident de parcours?

Marc Fiorentino Morning Zapping 30 octobre 2015

La croissance américaine a connu un ralentissement saisissant entre juillet et septembre. Une croissance deux fois moins élevée qu'au deuxième trimestre, même si la consommation aux États-Unis reste forte. Et ce coup de frein ne devrait pas dissuader la Fed de resserrer sa politique monétaire.

### COUP DE FROID

Sur la croissance américaine, tombée à 1,5 % entre juillet et septembre en première estimation. Un ralentissement saisissant comparé à la progression de 3,9% au deuxième trimestre. Seul motif de consolation, le principal moteur de l'économie américaine, la consommation, qui pèse pour plus des deux tiers de l'activité, continue à tourner à plein régime. Les dépenses des ménages ont progressé de 3,2 % en rythme annuel.

### CERCLE VICIEUX

Le coup de frein de la première économie mondiale a beau se confirmer, cela ne dissuade pas la Banque centrale américaine d'ouvrir la porte à un resserrement de sa politique monétaire lors de sa prochaine réunion en décembre. Résultat, le dollar s'apprécie, ce qui nuit à la compétitivité des entreprises américaines, ce qui n'est pas très bon pour la croissance. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, l'euro lui, poursuit sa glissade, jusqu'à 1,09\$. De quoi rendre plus attractives les exportations du Vieux continent.

### LA FIN D'UNE ÉPOQUE

La Chine met un terme à la politique dite de l'enfant unique, qui était en vigueur depuis 1979. Concrètement, tous les couples auront l'autorisation d'avoir deux enfants. Un geste d'ouverture qui répond surtout à un impératif économique : rectifier l'inquiétant déséquilibre hommes-femmes et enrayer le vieillissement de la population.

### LA BOJ NE SE PREND PAS AU JEU

La Banque du Japon, confrontée au risque de rechute en récession de

l'économie, a pourtant opté pour un statu quo et maintient en l'état sa politique monétaire. Si un certain nombre d'analystes anticipait un nouveau geste de la BoJ, dans le sillage de la BCE et de la Banque de Chine, les marchés ont finalement peu réagi à cette nouvelle. La BoJ est restée zen et ne prend pas part au jeu des enchères des Banques centrales.

### BOMBE FISCALE

La hausse des impôts, c'est du passé comme promis par François Hollande. Pas totalement, des milliers de retraités modestes ont découvert avec stupeur qu'ils étaient assujettis à la taxe foncière et/ou taxe d'habitation. Une affaire que Bercy souhaiterait étouffer à l'heure où le gouvernement communique massivement sur les baisses d'impôts.

### LES BANQUES EUROPÉENNES SOUS PRESSION

On le répète depuis des semaines mais le mouvement va s'accélérer. La Deutsche Bank va réduire d'un quart ses effectifs et devrait publier une perte en 2015. Pourtant, la crise bancaire est derrière nous, mais les banques sont confrontées à la réglementation de plus en plus lourde, qui les oblige notamment à réduire leurs activités en banque d'investissement et de trading, très rentables. Les banques doivent trouver un nouveau modèle. Le temps presse car les nouveaux entrants, des fintechs mais aussi et surtout les GAFA (Google Apple Facebook Amazon) se font menaçants.

### UN DÉCOLLAGE EN TROMPE-L'ŒIL

Air France-KLM a vu ses profits s'envoler au plus haut depuis dix ans mais pas de quoi atteindre le septième ciel. Une forte demande estivale et la baisse du carburant et non une amélioration de la rentabilité, ont permis aux résultats de la compagnie de ne pas rester sur le tarmac. Bref, l'amélioration n'est pas pour tout de suite. C'est ce qu'on joue avec [le turbo put 1B25Z Air France-KLM](#). N'oubliez pas que vous pouvez [tester nos conseils boursiers pendant un mois](#)

### LES ROIS DU POKER

Passionnante la partie de poker qui se joue dans les télécoms et les médias avec des véritables maîtres du bluff que sont Bolloré, Niel ou Drahi. Aujourd'hui, c'est Niel qui « relance » et va acheter 11 % du capital de Telecom Italia, dont le premier actionnaire est Vivendi. On attend la réponse du « chip leader » Bolloré, ou d'un autre joueur comme Stéphane Richard, patron d'Orange qui lorgne aussi sur Telecom Italia. Quelle partie !

## LES ROIS DU POKER II

Cette partie se joue dans le jeu vidéo. Ubisoft va contre-attaquer après l'entrée au capital du Vivendi de Bolloré - encore lui- il y a 15 jours. Yves Guillemot, PDG d'Ubisoft, a dénoncé une agression contre son groupe par Bolloré. Attention Vincent, au cas où tu ne le saurais pas, ils sont 5, les frères Guillemot...

## BONBONS AU GOUT AMER

Halloween va coûter cher aux Américains. Avec la hausse du sucre et du chocolat, les bonbons se vendent en moyenne 4,2% plus cher ce mois-ci qu'en octobre 2014, selon l'institut IHS. Mais cela ne va pas les décourager pour autant, puisque les ménages américains vont dépenser 18 dollars pour ne pas être ensorcelés.

VOILA C'EST TOUT  
BONNE JOURNÉE  
MAY THE FORCE BE WITH YOU

## **Le plan «Abenomics» ne parvient pas à mettre un terme à la crise japonaise.**

**Par Ariel Noyola Rodríguez Mondialisation.ca, 28 octobre 2015**

Les perspectives économiques du Japon mettent en évidence l'échec total des politiques monétaires « non conventionnelles » mises en place par certaines banques centrales de pays industrialisés. En plus de ne pas enregistrer une croissance soutenue, selon les chiffres officiels, l'économie nipponne souffre d'un retour de la chute des prix. Le plan de redressement lancé par le Premier Ministre Shinzo Abe s'est écroulé : tout comme depuis le milieu des années 1990, le Japon s'enfonce dans l'impasse économique et la déflation, alors que la dette publique ne cesse d'augmenter.

Les 3 derniers mois nous montrent que l'aspect général du système mondial est de plus en plus préoccupant. Cette situation existe autant à cause des tensions politiques en Syrie que des tendances économiques qui frisent la récession. Pour la quatrième fois consécutive depuis le début de l'année, le Fonds Monétaire International (FMI) a revu ses perspectives à la baisse : l'économie mondiale devrait connaître une croissance de 3,1% en 2015, chiffre le plus bas depuis 2009.

Cela est dû à ce que le niveau de redressement économique des États-Unis soit très faible, alors que l'Union économique et monétaire européenne et les le Royaume-

Uni sont toujours sous le coup du risque de consolider la déflation (chute des prix). Les pays d'Amérique latine et le continent asiatique, quant à eux, ne sont toujours pas protégés du désordre économique mondial.

Après le resserrement international du crédit ('credit crunch') de début 2009, la plupart des économies émergentes ont évité d'entrer dans une crise profonde. Les pays latino-américains ont connu une période de ralentissement mais pas de récession.

Il en a été de même avec les pays de la région Asie-Pacifique : La Chine a continué à acheter une grande quantité de matières premières ('commodities'). Cela a permis aux pays primo-exportateurs de la périphérie capitaliste de mieux résister à l'effondrement que les nations industrialisées. A présent, la situation est différente : la récession progresse en Amérique du Sud et sur le continent asiatique, le ralentissement prend force.

Le G-7 (formé par l'Allemagne le Canada, les États-Unis, la France, l'Italie, le Japon et le Royaume-Uni) se trouve embourbé dans une crise structurelle. Les États-Unis, la zone euro, le Japon et le Royaume-Uni ont mis en place une grande quantité de mesures de relance monétaires et fiscales pour éviter le renforcement de la crise.

Cependant, ces politiques ont plus contribué à précipiter l'accumulation de la dette publique et l'essor boursier qu'à dynamiser l'essentiel de l'activité de production et à encourager la création massive d'emploi. La crise n'a pas été résolue : on est seulement parvenu à contrôler ses caractéristiques les plus destructrices pendant quelques mois.

Au Japon, on voit déjà poindre les premiers symptômes du retour à la déflation (chute des prix). Lorsque le Premier Ministre Shinzo Abe a débuté son mandat en décembre 2012, il s'était engagé à sortir son pays de l'impasse. Souffrant de graves problèmes depuis 1980, à cause d'une crise de l'immobilier, au début des années 1990, l'économie nipponne s'est enfoncée dans la stagnation et est toujours restée sous la menace de la chute des prix.

Le gouvernement Abe a mis en jeu tout son capital politique dans un plan de redressement (connu sous le nom de «Abenomics») fondé sur les «trois flèches» : réformes structurelles, mesures de relance fiscales (20,2 mille milliards de yens) et le programme d'assouplissement quantitatif (augmentation de la base monétaire d'un montant annuel équivalent à 16% du produit intérieur brut : 80 mille milliards de yens).

Dans l'ensemble, l'objectif était d'augmenter la productivité et la compétitivité des

entreprises du Japon par rapport à l'économie mondiale. Le marché du travail s'est libéralisé pour éliminer les barrières de l'exploitation capitaliste. Pour être intégré à l'Accord d'Association Transpacifique (désigné en anglais par le sigle TPP) encouragé par les États-Unis, Shinzo Abe cherche à conduire l'ouverture des secteurs comme ceux de l'agriculture et de la santé, même si la résistance interne ne le lui permet toujours pas.

Les impôts sur les sociétés ont aussi été diminués afin de favoriser l'investissement productif et la taxe sur la valeur ajoutée est passée de 6 à 8% pour ne pas générer de déficit fiscal. Enfin, un programme d'injection de liquidités a été mis en place pour favoriser la hausse des prix. Cependant, le plan «Abenomics» n'arrive pas à faire décoller l'économie.

L'économie nipponne a chuté d'1,2% entre avril et juin (sur une base annuelle). Certains signes permettent de dire que la récession ne se sera pas terminée lors des deux derniers trimestres de l'année. Malgré l'agressivité des politiques de la Banque du Japon, le taux inter annuel d'inflation (en excluant la nourriture et l'énergie) continue de stagner. En août, il a même diminué de 0,1% C'est la première fois qu'il enregistre des chiffres négatifs depuis avril 2013.

La dépréciation de plus de 30% du yen face au dollar n'arrive pas encore à dynamiser suffisamment le commerce extérieur. La production industrielle (machines, automobiles et appareils électroniques) s'écroule et le niveau de consommation des familles ne suffit pas à élever la demande interne. La dette publique dépasse presque 250% du produit intérieur brut ; la dégradation de la solvabilité est telle qu'à la mi-septembre, l'agence Standard & Poors n'a pas eu d'autre d'autre choix que d'abaisser la note de la dette souveraine du pays asiatique, de A+ à AA-.

Le gouverneur de la Banque du Japon, Haruhiko Kuroda, a affirmé que la chute de l'activité économique est une situation qui sera rapidement réglée, car elle est transitoire : autant l'effondrement des cours du pétrole que le ralentissement drastique de la Chine empêchent le plan «Abenomics» de venir à bout de la stagnation et de la déflation.

Le Japon, parmi tous les pays du capitalisme industrialisé, vit certainement un des plus grands drames économiques depuis plus de vingt ans. Début octobre, la banque centrale a réaffirmé qu'elle n'écarte pas la possibilité d'étoffer son programme de mesures de relance monétaires si la situation venait à empirer. Toutefois, il est évident qu'il ne servira à rien d'augmenter la posologie d'un traitement, qui au lieu de guérir, ne fait que prolonger les maux.

# MoneyMakerEdge: la logique du système financier actuel.

BusinessBourse et MoneyMakerEdge Le 30 oct 2015



<https://youtu.be/fAuw3mj90wM>

## La “croissance verte” peut-elle nous sauver ?

Publié le jeudi 29 octobre 2015

**[NYOUZ2DÉS : réponse : non. Une croissance économique écologique cela n'existe pas.]**

**Notre société industrielle, qui est basée sur les énergies fossiles et qui nous a à la fois apporté le progrès matériel et le réchauffement global, peut-elle être sauvée grâce à la “croissance verte” ? Ou bien vaut-il mieux dès maintenant tourner volontairement la page du pétrole pour entrer dans une ère de résilience dans laquelle de moins en moins d'énergie sera disponible? Les deux points de vue sont-ils conciliables ? C'est le thème d'un débat qui sera organisé le 21 novembre au Carrefour des associations parisiennes, dans le cadre du Forum Climats et Migrations.**

A un mois de la [COP21](#) (1), le contraste est saisissant: on a d'un côté une mobilisation qui semble générale avec plein de bonnes idées qui circulent et, de l'autre, des négociations enlisées dans [des propositions](#) et [un texte](#) qui ne tiennent toujours pas la promesse de rester dans la limite d'un réchauffement global de +2°C depuis l'époque préindustrielle. Ce qui, rappelons-le, est jugé [dangereux à la fois pour les sociétés humaines et pour l'habitabilité de la planète.](#)

**“24 h de méditation pour la Terre” le 1er novembre**

Pourtant, sur le papier, les scientifiques ont, à travers le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), très bien résumé le problème et

identifié sa principale cause: [pour rester dans une limite de réchauffement global qui conserve des chances que les changements climatiques restent supportables, il est nécessaire que 80% des réserves de pétrole, de gaz et de charbon actuellement exploitables, restent sous terre.](#) L'enjeu est donc d'imaginer maintenant une société qui programme une sortie rapide des énergies fossiles et dans laquelle on puisse continuer à se lever le matin avec encore des chances d'être heureux. Car, même si cela ne se voit pas forcément immédiatement, tout notre monde moderne est adossé à ces énergies fossiles, et notamment au pétrole. Et nous-mêmes en sommes, tous ensemble, un par un et une par une, les utilisateurs finaux. C'est vrai pour les transports, pour l'habitat, pour l'alimentation, pour la consommation, pour les loisirs...

Dans ce contexte, une initiative comme ["24 h de méditation pour la Terre"](#) dimanche 1er novembre, par exemple à Paris au Grand Rex (2), prend tout son sens. Prolongement du récent [Sommet des consciences](#), elle convie en effet chacun à la réflexion, un peu partout dans le monde, pour chercher la "voie", selon le terme cher au sociologue Edgar Morin -qui participe du reste à cette initiative.

### **Inventer une autre façon de vivre ensemble, en paix et sans avoir besoin des énergies fossiles**

"Cette démarche qu'elle soit laïque ou spirituelle, permet de prendre conscience du lien de chacun avec les autres et la planète, de l'incontournable fraternité sans laquelle notre humanité ne pourra survivre, et de se sentir responsable des impacts écologiques et sociaux de ses actes individuels", annonce les responsables.

Devant l'immensité de la tâche, et au-delà du simple fait de se dire "on n'y arrivera pas" (à laisser 80% des énergies fossiles actuellement disponibles sous terre, donc au +2°C) ou de la tentation de minimiser la question, au moins deux approches semblent se dessiner. Il y a ceux qui pensent que la solution viendra avec la technologie et notamment avec ce que l'on appelle la "croissance verte". Il y a également ceux qui estiment qu'il convient mieux d'envisager dès à présent une sortie de la société industrielle et d'inventer une autre façon de vivre ensemble, en paix et sans avoir besoin de ces énergies fossiles.

Dit autrement, notre société industrielle, qui est basée sur les énergies fossiles et qui nous a à la fois apporté le progrès matériel et le réchauffement global, peut-elle être sauvée grâce à la "croissance verte" ? Ou bien vaut-il mieux dès maintenant tourner volontairement la page du pétrole pour entrer dans une ère de résilience dans laquelle de moins en moins d'énergie sera disponible? Les deux points de vue sont-ils conciliables ?

Ce thème sera notamment abordé le samedi 21 novembre à Paris, lors du forum associatif Climats et Migrations, à l'occasion d'un débat devant rassembler Bruno Lamour, président du [Collectif Roosevelt](#), Vincent Mignerot, président du [Comité Adrastia](#), et Emmanuel Soulias, directeur général d'[Enercoop](#). Ancien Directeur RSE (Responsabilité sociale et environnementale) à la Macif, Emmanuel Soulias est depuis cette année directeur général d'Enercoop, premier fournisseur d'électricité à partir d'énergies renouvelables en France. Cet ingénieur connaît également bien les monnaies locales complémentaires. Président du Collectif Roosevelt (3), Bruno Lamour vient de sortir un livre, Stop au dérèglement climatique, dont l'ambition est de "sensibiliser le grand public à l'enjeu climatique en le connectant aux problématiques sociales et économiques". Enfin, développant une théorie selon laquelle "nous ne parviendrons probablement pas à éviter une destruction de l'équilibre écologique vital potentiellement hostile à notre propre existence", Vincent Mignerot a créé le Comité Adrastia, association dont l'objet est d'anticiper "le déclin de nos sociétés".

## **NOTES**

*(1) 21ème conférence des Nations-Unies sur les changements climatiques, qui aura lieu à Paris début décembre. avec l'ambition affichée de trouver un accord international qui permette de limiter le réchauffement global à +2°C.*

*(2) Avec des grands témoins dont le Cheikh Bentounès, Dipamrita, représentante d'Amma, Éric Julien, les chefs Kogis, Michael Lonsdale, Fabrice Midal, Edgar Morin, Phakyab Rinpoché, Vera Sazhina, Patrick Viveret, Paul Watson...*

*(3) Mouvement citoyen structuré autour d'une association et créé en 2012 par de nombreuses personnalités dont Edgar Morin, Stéphane Hessel, Patrick Viveret... Le nom Roosevelt fait référence au New Deal de Franklin Roosevelt après la crise de 1929.*

## **Agrocarburants, cause et non solution à l'effet de serre**

**Biosphere 30 octobre 2015**

La production d'un litre d'agrocarburant peut contribuer à l'effet de serre jusqu'à deux fois plus que la combustion de la même quantité de combustible fossile. C'est ce que démontre Paul Crutzen, prix Nobel de chimie 1995 pour ses travaux sur la dégradation de la couche d'ozone (revue Atmospheric Chemistry and Physics Discussions). Aux grands naïfs que nous sommes, on nous faisait valoir qu'un agrocarburant était neutre pour le climat, on ne relâchait dans l'atmosphère que le carbone préalablement absorbé par la plante. Cette présentation occulte les émissions de protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O) dues à l'agriculture intensive. Ce gaz issu de la dégradation des engrais contribue 296 fois plus à l'effet de serre que le CO<sub>2</sub>. Le GIEC estimait le taux de conversion de l'azote des fertilisants en N<sub>2</sub>O à environ 1 %, aujourd'hui P.Crutzen le situe entre 3 et 5 %. Ainsi la combustion de diesel issu de colza contribue de 1 à 1,7 fois plus au réchauffement que

l'utilisation d'une énergie fossile. La seule culture qui aurait un bilan acceptable est la canne à sucre, mais seulement si on ne prend pas en compte la déforestation qui, de son côté, contribue aussi à l'augmentation de l'effet de serre.

Rappelons que sur cette planète, certains brûlent encore des bouses de vache pour faire la cuisine. L'énergie n'est jamais gratuite, elle se vole dans les poches de plus en plus vides de la Biosphère. Les délices de Capoue ont toujours une fin...

## **Climat : déjà en 2008 nous n'avons plus le temps !**

**Biosphere 29 octobre 2015**

Selon des chercheurs américains et canadiens, les émissions anthropiques mondiales de CO<sub>2</sub> ont augmenté entre 2000 et 2006 au rythme annuel de 3 %, soit bien au dessus du scénario le plus pessimiste du GIEC (LE MONDE du 22 mars 2008). La responsabilité en incombe particulièrement à la Chine qui émet au rythme d'accroissement annuel de 11 %. Le paramètre temps est donc devenu fondamental. Si on voulait obtenir une teneur atmosphérique de 450 ppm (partie par millions) de CO<sub>2</sub>, il faudrait commencer immédiatement à réduire les émissions mondiale à un rythme de 1,5 % par an. Si l'on différerait l'effort de sept ans, il faudrait, pour le même objectif, faire décroître les émissions au rythme de 3 % l'an. En effet, plus le temps passe, plus la température moyenne augmente, moins les océans sont capables d'absorber le CO<sub>2</sub>. Selon les chercheurs, il ne faut pas seulement chercher à faire décroître les émissions de CO<sub>2</sub>, il faut donc les éliminer complètement.

Pourtant dans le même temps, Copenhague accorde déjà au Groenland le partage des revenus espérés du pétrole arctique. Certaines estimations placent en effet dans cette zone un quart des réserves mondiales non prouvées en pétrole. Alors le *business as usual* attend que le réchauffement fasse fondre les glaces de l'Arctique pour produire du pétrole qui accélérera la fonte des glaciers...

### **Les prévisions climatiques**

**avec un objectif volontariste** : CO<sub>2</sub> contenu dans l'atmosphère atmosphérique (450 ppm) ; variation annuelle d'émission de CO<sub>2</sub> (- 1,5 %) ; Température prévue (1,5°C à 3,9°)

**vers une stabilisation climat** : CO<sub>2</sub> contenu dans l'atmosphère atmosphérique (550 ppm) ; variation annuelle d'émission de CO<sub>2</sub> (- 0,5 %) ; Température prévue (2°C à 5,2°)

**au rythme actuel d'émission** : CO2 contenu dans l'atmosphère atmosphérique (beaucoup trop) ; variation annuelle d'émission de CO2 (+ 3 %) ; Température prévue (désastre climatique !)

Puisque le temps nous est compté, la Biosphère ne peut qu'espérer un effondrement rapide du système thermo-industriel...